

Inferior II tabulae.

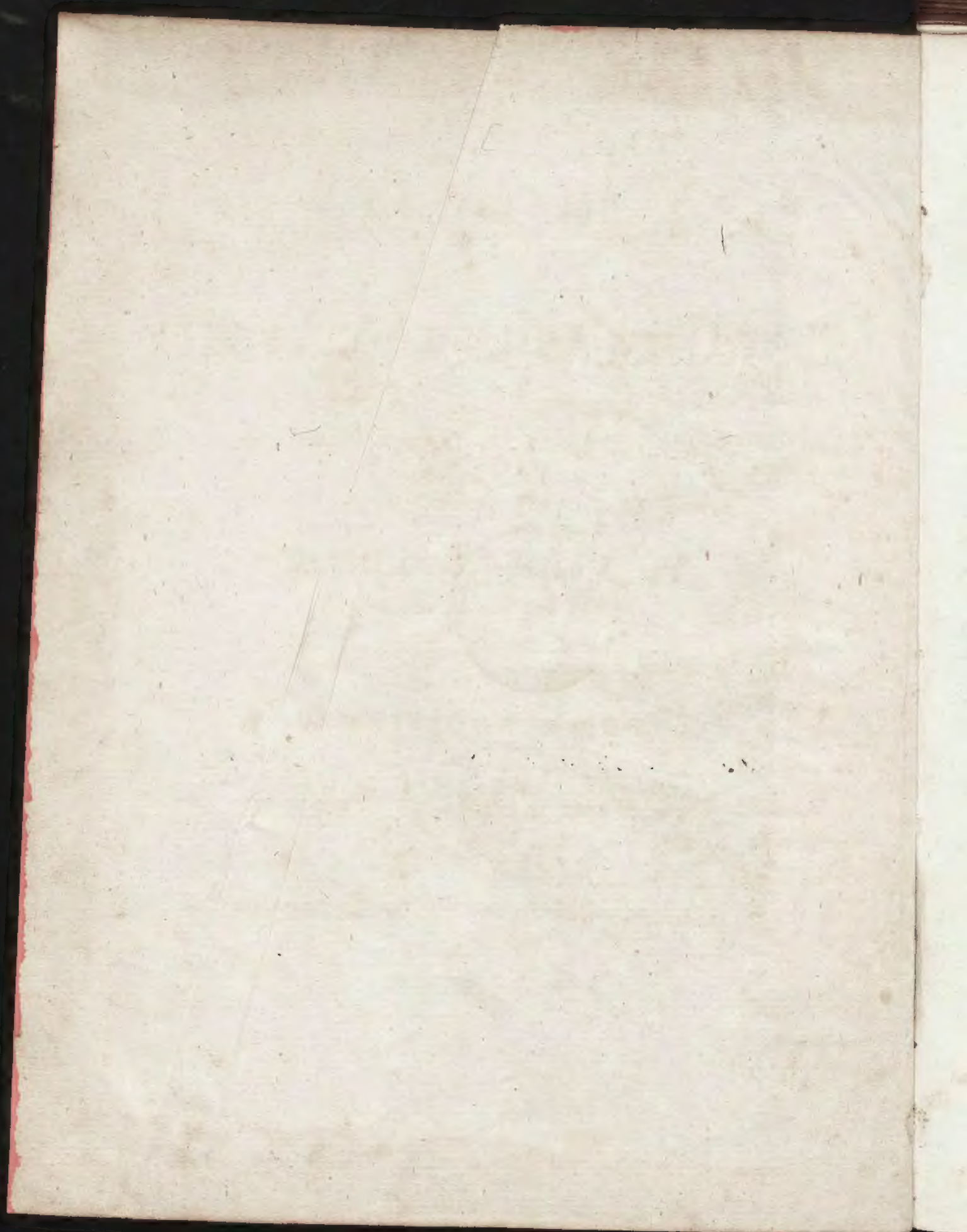
108,428

Uc 9824

1088228

Bevel. Uc 9824/3-4





PIECES JUSTIFICATIVES

POUR SERVIR DE PREUVE

A L A V I E

DU

GRAND JABLONOWSKI

TOME QUATRIEME

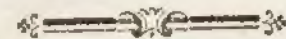
A L E I P S I C

Imprimé chez GUILLAUME GOTTLÖB SOMMER

MDCCLXXIV.

AVANT PROPOS.

D'abord nous avions projeté de donner quelques monuments anciens sur l'origine de l'illustre maison de Jablonowski: mais, soit que l'affaire connue du partage de la Pologne, nous en empêche, soit que les Archives de cette Famille, déposées à Königsberg, dont nous sommes éloignés, nous mettent hors d'état d'accomplir notre première idée; nous nous contentons, quant au Grand Général, de renvoyer les Lecteurs à la Généalogie, placée à la tête du premier Tome de cet Ouvrage. On y verra clairement toutes les illustres alliances de cette grande Maison, & nous ne donnons dans ce dernier Volume, que quelques Pièces justificatives pour les trois premiers, qui caractérisent en même tems ce Héros de la Pologne, mort trop tôt pour le bien de sa patrie, dont il ne respiroit toute sa vie que la gloire.



AUTEURS

qui ont parlé du Grand Jablonowski, sans
compter une quantité d'Auteurs Polonois.

Le Père PHILIPPE AVRIL, Jésuite, dans ses voyages de 1692. contenant les éloges du Grand Jablonowski. Passage du même auteur, sur les causes qui l'ont empêché de passer en Chine par la Russie, avec le Père Bovillier. Passage du même sous N. 1. & 2. dans le même ouvrage.

PAUL RICAUT dans son histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman, fait aussi mention & l'éloge du Grand Jablonowski.

Passage des Mémoires de GASPARD Comte de CHAVAGNAC &c. par Sandras de Courtilz.

Passage de CHASSEPOL dans l'histoire des Grands Vizirs &c.

Passage des Mémoires du Chevalier DE BEAUJEU, qui contiennent des voyages faits en Pologne & en Hongrie, en 1679. & les années suivantes.

Passage des Anecdotes de Pologne de Mr. DALLERAC.

Passage de Mr. de MASSUET dans l'histoire des Rois de Pologne. Passage du même, sur l'extinction de la Confédération, par le Grand Jablonowski.

Passage de CASIMIR WIERUSZEWSKI, Jésuite, dans le Livre: Europa Leszczyniorum, domo, sanguine, & affinitate incluta.

Passage de GODEFROY LENGNICH dans l'histoire de Pologne, depuis Lech jusqu'à l'an 1748.

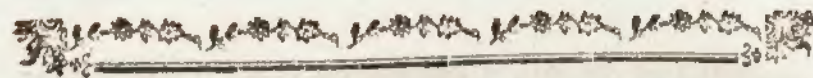
De la Lettre de A. C. ZALUSKI à son ami, sur la mort du Grand Jablonowski.

P. LEONARD FRISON, Jésuite, Magni Polemarchi (Jablonovii) expeditio bellica & imago triumphalis &c.

Passage d'un Dictionnaire historique, article Stanislas Jablonowski.



I. DIPLOME



I.

DIPLOME DU ROI JEAN CASIMIR

DONNE L'AN 1664. EN CONFERANT LA DIGNITE
DU PALATINAT DE RUSSIE, A JEAN STANISLAS
JABLONOWSKI, QUARTIER-MAITRE GENERAL
DE LA COURONNE.

Nous, JEAN CASIMIR, par la grace de Dieu Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Livonie, Smolensko, Czerniechovie, comme aussi Roi héréditaire des Suédois, Goths & Vandales &c. Savoir faisons par les présentes, à tous ceux qu'il appartient, que sans avoir besoin d'autres remparts, nous avons toujours crû, que la fidélité des citoyens soit le plus fort boulevard de l'Etat. Du moins chez nos Prédécesseurs ce ne furent ni de vastes forteresses, ou des bastions qui menacent le ciel, ni des rochers escarpés de montagnes, ni de nombreuses garnisons d'une armée soudoyée, mais les cœurs des citoyens, qu'on jugea être le plus fort retranchement de l'Etat, dans lesquels l'attachement vigilant faisant une garde exacte, nous dispense de chercher nôtre sûreté en une armée réglée, puisque les fidels cœurs de nos sujets nous mettent à l'abri de toute insulte. Quelle sûreté se pourroit promettre un Thrône formé d'ivoire, & entouré d'une

d'une légion de statues des soldats d'or, si des légions en vie, si des gens braves n'y faisoient une garde soigneuse? à quoi bon ces boucliers, instrumens plutôt du faste, que d'utilité, qui couvrent les murailles dans les Palais des Princes, comme si c'étoit la forge de Vulcaïn, & qui ne font qu'embarrasser les antichambres? à quoi bon ces arsenaux remplis de machines foudroyantes, si l'on manque de guerriers intrépides, de conseillers prudents, & de ces hommes dont les sentimens assurent la tranquillité des Monarques? Tout est détruit & renversé par les révolutions du tems; la fidélité seule & l'amour font la sûreté publique des Souverains. Ce n'est pas cette Couronne, que nous portons, chargée de bijoux & de pierres étincellantes, plutôt fardeau qu'ornement des Rois, mais c'est cette Couronne du Sénat, cette assemblée de l'élite des citoyens choisis & prudents, qui relèvent l'éclat de notre Majesté. Puisque c'est donc sur ces personnes, que se fonde le bien public, & que c'est par eux que la République respire la liberté dans son ancienne constitution: Nous avons cru devoir toujours choisir, pour nos intimes Conseillers, & d'élever à des dignités éminentes des personnes, qui, distinguées autant par la noblesse de leur naissance, que par l'éclat de leurs qualités personnelles, se puissent présenter & à Nous, & à l'Univers, avec dignité. Et quoique la vertu toute nue mérite la bienveillance des Rois, comme nous l'avouons, nous n'ignorons pourtant pas aussi, que le coeur du Prince s'intéresse plus fortement au mérite soutenu d'une naissance illustre, de grands honneurs de la famille, & de la gloire des Ancêtres, surtout s'il brille par les qualités personnelles autant que par les images enfumées des ayeuls. Une telle personne se distingue avec éclat dans l'ancienne

l'ancienne maison de Jablonowski, maison, ou il n'y a jamais rien eut à désirer, ni pour les vertus les plus élevées, ni pour des récompenses les plus distinguées, pour n'être pas comblée de gloire & d'honneurs publics. Il en est sorti une nombreuse suite de grands guerriers, zélés dans leur religion, célèbres par les sciences de la paix, qui ayant été revêtus des dignités les plus éminentes dans cette République, ont laissé après eux, jusqu'à la postérité la plus reculée, une glorieuse, ou plutôt immortelle mémoire. Jssu de cette illustre tige le très noble *Stanislas Jean Jablonowski*, Quartier-Maître-Général de la Couronne, il s'efforce si heureusement d'imiter les vertus de ses ancêtres, & d'atteindre à leur gloire, & à leurs grands exploits, que non seulement il en a égalé par cette heureuse émulation leurs mérites envers cette République, mais qu'il a augmenté encore l'éclat de cette glorieuse & ancienne maison par ses vertus & qualités personnelles. Uniquement occupé du salut & du bien être de la patrie, il sacrifia ses grands biens à la République dans des expéditions militaires, avant que d'être revêtu de cette charge, & dans la charge de Maître Général de Quartiers, il fit pour la République les entreprises les plus difficiles; & lorsque quelques uns, emportés par quelque tourbillon fatal, s'étoient soustraits à notre obéissance, machinants contre nous des desseins pernicieux, lui, il nous a conservé d'un cœur inaltérable la plus ferme & la plus inviolable fidélité. Mais pourquoi recourir au passé? avec la même ardeur qu'il s'est efforcé de s'obliger Nous & la République, pendant tout le cours de sa vie, il continue de s'acquérir notre reconnaissance, l'amour des citoyens, & une gloire immortelle de son nom, par l'accumulation des mérites. Puisque donc l'honneur, inséparable com-

pagnon de la vertu, ne sauroit aller mieux au bût, qu'en comblant ceux, qui le suivent toujours, de nouvelles dignités; Nous étant accoutumés à protéger & favoriser la vertu par nôtre bienfaisance, pour l'inflamer de plus en plus, & excités par de si grands mérites, Nous avons crû le devoir revêtir d'une dignité publique, en témoignage certain de nôtre bienveillance, & nous lui donnons & conférons le Palatinat de Russie, dont ci devant étoit revêtu le très Noble Etienne de Czarna Czarnecki, maintenant Palatin de Kiovie. Nous lui donnons & conférons donc cette dignité par ce présent Diplôme, avec tous les droits, prérogatives, & pertinences, utilités, avantages, & gains, qui appartiennent à la susdite charge, pour la tenir, administrer & exercer, jusqu'à la fin de sa vie, ou jusqu'à ce qu'il soit parvenu à un plus grand emploi. Ce que Nous voulons qu'il soit connu à tous ceux, à qui il appartient, surtout aux Dignitaires & Officiers du Royaume, & de toute la Noblesse du Palatinat de Russie, en leur enjoignant, que dès à présent ils tiennent & reconnoissent le susdit très noble Seigneur Stanislas Jean Jablonowski, Quartier-Maître-Général de la Couronne, pour vrai & légitime Palatin de Russie, & qu'ils lui tiennent & fassent tenir par tout compte de la place, des droits, immunités & avantages, appartenans à cette dignité, d'ancien usage & disposition des loix. Telle est Nôtre gracieuse volonté. En foi de quoi Nous avons signé de Nôtre main les présentes, & les avons fait munir du Sceau Royal. Daté à Varsovie, le 24. de Juillet, l'an mille six cens soixante quatre; l'année dixseptième de Nôtre Règne en Pologne & en Suède.

Jean Casimir Roi.

Le

Le Palatinat de Russie conféré au très noble Seigneur Stanislas Jean Jablonowski, Maître de Quartiers Général de la Couronne, après que le très noble Etienne de Czarna Czarnecki fut avancé à celui de Kiovie.

Etienne Stankiewicz.

L'Original a été délivré à l'exhibiteur, ce qu'on atteste par ceci, fait dans la Chancellerie de la Starostie de Bugsko.

II.

DIPLOME DU ROI JEAN III.

APRES SON ELEVATION SUR LE TRON^E DANS
L'ANNEE 1676. DONNE A JEAN STANISLAS JABLO-
NOWSKI, EN LUI CONFERANT LA CHARGE DE
PETIT GENERAL DE POLOGNE.

Nous, par la grace de Dieu, JEAN III. Roi de Pologne &c. Savoir faisons par ces lettres à tous & à un chacun en particulier. Tandis que la bête féroce de l'Orient, qui a déjà englouti tant de grands Empires, tant de Royaumes fleurissans, tant de Provinces, que les pleurs des Chrétiens ne sauroient assés regretter, menace d'envahir nôtre Royaume avec une armée innombrable, assemblée des trois parties du monde, sous laquelle la terre même gémit, le principal de nos soins paternels doit regarder le choix des Généraux d'armée. Car il est maintenant de nécessité, plus que jamais, de bien choisir ceux qu'on pourra opposer à cette force gigantesque, pas des cœurs amollis, ni des bras nourris dans la mollesse,

B 2

lesse, mais des épaules d'un Atlas, capables de porter un si énorme fardeau, un cœur d'Hercule exercé dans les plus dangereux travaux de Mars, & non seulement un homme reconnu pour brave, mais aussi d'une fidélité inviolable envers son Prince, d'un patriotisme reconnu, & qui ne cède à personne en prudence & circonspection: tel doit être l'homme, que les dangers présents demandent. Après avoir donc conféré la charge de Grand Général au très Magnifique George Démetre de Wiszniowiecki, Palatin de Belz, & réfléchissant à qui Nous pourrions confier la charge du Général en second, qui, quoique seconde en rang, n'en est pas pourtant moins importante, quant au fardeau de l'emploi: il se présente d'abord, pour Nous délivrer de ce soin, cette maturité de conseils, qui brille dans le très Magnifique Seigneur, *Stanislas Jablonowski*, Palatin de Russie, cette connoissance des différents pays, climats, nations, & de presque tout l'Univers, cette science militaire, acquise par un étude de plus de vingt ans dans les guerres contre les Suédois, les Moscovites, le Brandebourg, les Transilvains, les Cosaques, les Tartares, & d'autres peuples presque innombrables, cette bravoure digne des plus grands héros, qu'il montra sous nos yeux dans la dernière prise de Choczim, en un mot, cette capacité douée de tous les talents pour la paix & pour la guerre, & ornée de toutes les plus grandes vertus, qui, jointes aux honneurs d'une des plus anciennes familles, alliée aux anciens Empereurs de l'Orient, & descendue des jadis Souverains Ducs de Prusse; s'est élargie dans les maisons Ducales d'Ostrog & de Zaslav, jointe aussi aux mérites de son père, appelé de droit le Grand Jablonowski. Tout cela nous a aisément convaincu, que ce seroit lui, qui fût le plus capable à rem-

plir

plir dignement cette charge vacante de Généralat, qui, suivant les traces de ses Ayeux, n'entend pas moins d'imaginer de grandes entreprises, que de les exécuter. Pour obvier donc de la meilleure façon aux dangers présents, & pour Nous garantir de ceux qui pourroient arriver à l'avenir, pour appuyer le bien public, pour récompenser les mérites distingués de ce grand homme, Nous avons crû devoir conférer la dite charge du Généralat en Second des armées de Pologne, au dit très Magnifique Palatin de Russie, ainsi que Nous la lui conférons par les présentes Lettres, avec toute la puissance, droits, & émoluments y attachés anciennement; persuadés, que jamais l'on ne sauroit mieux placer le bouclier de l'Etat & de la sécurité du Royaume, le ménagement du sang des Nobles, la force de notre commune patrie, qu'entre ces bras, qui, par le témoignage de Dieu & du Ciel, sont accoutumés à verser si souvent dans les champs de Mars le sang de l'ennemi, autant que le leur propre, par un sentiment naturel de générosité. Nous ordonnons donc &c. Donné à Cracovie, pendant la Diète, de Notre heureux couronnement le 8ème d'Avril de l'an 1676. & le second de Notre Règne.

Jean Roi.

Stanislas Witwicki P. Inful. Olycent. & Directeur
de la Chancellerie du Royaume.

III.
DIPLOME
DU ROI JEAN III.

DONNE A STANISLAS JABLONOWSKI, EN LUI
CONFERANT LA PREMIERE PLACE DU SENAT
PAR LA CHARGE DE CASTELLAN
DE CRACOVIE.

Nous, par la grace de Dieu, JEAN III. Roi de Pologne &c. Savoir faisons à tous & à chacun en particulier. Le plus grand bonheur, & la plus douce satisfaction, qui sauroit arriver à un Monarque, est de se trouver dans l'impossibilité de faire encore des graces à quelqu'un, après les avoir déjà épuisées toutes, & que des nouvelles récompenses pour les services rendus ne se trouvent plus, parce que les mérites sont montés au point, qu'ils ne sauroient s'élever plus haut. C'est ce qui nous arrive lorsque nous devons récompenser la vertu & les mérites de *Stanislas Seigneur de Jablonow & Duc de Ostrog Jablonowski*, Palatin de Russie, & Général en second des armées de la Couronne. Ses mérites sont tels, qu'ils ne peuvent être récompensés que par les suprêmes dignités de Notre Royaume, au-dessus desquelles il n'y a plus rien, & Notre gratitude désirant d'accumuler sur sa tête tous les honneurs, qui dépendent de Nous, est réduite au point de n'avoir plus de dignité à donner, après lui avoir conféré la plus haute place dans le Sénat. Nous nous sentons d'autant plus malheureux de manquer de graces à lui faire, pendant que ses mérites vont toujours en augmentant, qui commencés par des exploits immortels,

conti-

continué glorieusement pendant l'espace de presque de quarante ans, toujours éclatans, soit en tems de paix, soit en tems de guerre, illustres dans la position dangereuse & critique de la patrie, relevés par la dignité suprême du Généralat, & même par notre heureuse élévation sur le Thrône, donnent la prérogative à un tel homme, (dans lequel les plus excellentes vertus & qualités, pas d'un seul mortel, mais de tout homme, paroissent rassemblées toutes,) de surpasser toutes graces royales, & que la grandeur de ses mérites fasse avilir le prix de récompenses. Nous aimons donc mieux, qu'il ait toujours occasion d'entendre sa gloire plus loin, que de ne lui pas assigner une place, après laquelle notre main royale ne saura l'élever plus haut. Nous Lui conférons donc la charge de Castellan de Cracovie, après le décès du Magnifique & Illustre Comte André Potocki, Général en Second de la Couronne, & ordonnons &c. Donné à Jaworow en Russie le 28. de Janvier 1692. de notre règne la 18^{ème} année.

Jean Roi.

IV.

P A S S A G E S

TIRES DES VOYAGES EN DIVERS ETATS
DE L'EUROPE ET DE L'ASIE

DU P. PHILIPPE AVRIL, JESUITE:

PARIS, CHEZ CLAUDE BARBIN 1692. IN 4. ET
CHEZ JEAN BOUDOT 1693. IN 8.

1.) Epître Dédicatoire de cet Ouvrage au Castellan de Cracovie & Grand Général de la Couronne Jablonski, alors Palatin de Russie.

Quoique je ne songeasse dans mes voyages qu'aux moyens de venir à bout de la glorieuse entreprise dont on m'a fait l'honneur de me charger, je n'ai pu cependant me dispenser de voir par tout, ou mon dessein m'a conduit, des marques de vos grandes & héroïques vertus. Rome conserve encore le grand étendart de Mahomet, que la posterité regardera toujours comme votre conquête, & comme un témoignage éternel de votre Zèle pour la défense de la religion chrétienne. Les Turcs se souviendront longtems du secours, que vous donnâtes à l'Allemagne dans cette célèbre journée, qui délivra la Capitale de l'Empire, reprima l'insolence & la vanité des infidèles, & apprit aux Allemands, que ces fiers ennemis n'étoient point invincibles, quand on savoit mettre Dieu de son côté, autant par une piété solide, que par une vraie valeur. On regrettoit encore à Alep, quand j'y passois, l'absence du Bacha de cette Capitale de la Syrie, que vous reténés prisonnier de guerre, après l'avoir abattu vous même à vos pieds dans l'effort de la

melée.

melée. Le Bacha de Silistrie avoit eu le même sort, & dans la même action quatre autres Bachas ne purent éviter de tomber de la même manière entre Vos mains, qu'en laissant leur vie au champ de bataille. J'ai passé par les forêts Boucovines, ou l'on Vous à vû avec dix ou douze mille hommes soutenir par Votre prudence & Votre intrepidité l'effort de plus de cent mille combattans, que le Seraskier des Turcs & le Chan des Tartares, joint au Sultan Galga, avoient ramassés pour inonder la Pologne. Les Tartares, qui commencent à joindre l'art de la guerre à leur ferocité naturelle, n'en savent que ce que Vous leur avés appris à leur dépens, dans plusieurs avantages très signalés, que Vous avés remporté sur eux, tantôt près de Kamieniec, & sur les autres frontières de la Pologne, tantôt dans le Budziac, ou Vous avés été les chercher, pour les obliger à livrer dans leur propre pays un combat, dont Vous avez toujours eu toute la gloire. J'apprends encore, que Vous venez de défaire un nombre infini de Valaques, & d'autres peuples barbares, qui s'étoient assemblés pour accabler par leur multitude une armée toujours victorieuse, tant qu'elle Vous a eu pour Général. Les Cosaques ont senti les effets de la terrible & juste vengeance, que Vous avez prise de leur révolte, & ceux qui restent savent bien, qu'ils doivent leur conservation à leur prompte soumission & à Votre générosité. La Moscovie, que j'ai parcourue, a été remplie de terreur de Votre nom, tant qu'elle Vous a eu pour ennemi. Enfin, après m'être informé avec plaisir de tous ces prodiges de valeur, j'ai vû en Pologne des marques éclatantes de Votre piété, les Eglises & les Monastères que Vous avés batis & fondés; je n'ai vû personne de mérite dans ce grand Royaume, qui ne Vous regardât

C

comme

comme son bienfaiteur, les innocens affligés Vous appellent leur protecteur, les personnes zelées pour la gloire & le service de Dieu Vous proposent pour exemple à tous ceux, qu'ils veulent porter à une vie réglée, & à une conduite véritablement chrétienne. On ne Vous y nomme donc autrement, que le père de la patrie, & Vous avés le glorieux avantage, d'avoir mérité ce grand nom par Vos services, longtems avant que de l'avoir porté. Je n'avois point encore eu l'honneur d'approcher de Votre Excellence, & j'étois déjà plein d'estime & d'une espèce de vénération pour tant de grandes qualités, que la voix publique reconnoissoit en Votre personne, lorsque l'affliction, ou je me trouvois, m'obligea de chercher un puissant Protecteur, & j'ose dire, que j'espérois des lors, que Vous auriez quelque bonté, & quelque considération pour moi. Je savois assés l'admiration que Vous fites paroître pour Louis le Grand, & l'affection que Vous aviez pour tous ceux, qui sont devoués à ce Grand Monarque. On m'avoit instruit de la bonté, que Vous témoignés à toute nôtre compagnie, qui semble Vous appartenir très particulièrement, non seulement par ce qu'elle est toute consacrée au bien public, mais encore parce qu'elle a le bonheur de compter au nombre de ses enfans un bien heureux Stanislas Kostka, l'ornement de toute la Pologne, & en particulier de Votre illustre Famille. Je n'ignorois pas la tendresse paternelle, dont Vous honorez ceux, qui ont la générosité de quitter leur pays, pour aller chercher dans les terres les plus éloignées des ames rachetées par le sang du fils de Dieu. Je savois tout cela Monseigneur, & quelque indigne que je fusse de l'honneur de Votre protection, je ne doutois pas, que Vous ne me fissiez un mérite d'être sujet né du plus Grand Roi du monde,

monde, & d'avoir des lettres de recommandation de Sa part, d'avoir été appelé dans un corps, où l'on fait profession de s'employer entièrement à répandre partout le zèle du salut des ames, & l'étude des belles lettres, & d'avoir enfin été choisi pour frayer à une infinité de saints Missionnaires un grand chemin, dont la découverte est si importante pour la conversion de ce qui reste d'infidèles aux extrémités de l'Asie. Ainsi j'espérois beaucoup, & cependant Vous avés encore surpassé mon attente. Vous m'avés retenu auprès de Vous, & m'avés comblé de grâces & de bienfaits. Mais je compterai toujours comme la plus grande faveur, que je puisse avoir reçu de Votre Excellence, la bonté que vous avés eu de me donner le tems de Vous voir, & de Vous considérer de plus près. En effet, c'est alors que je connus, que la renommée ne Vous rendoit pas encore justice, & qu'elle n'avoit pas découvert une infinité de rares qualités, que l'on reconnoit en approchant de Votre Excellence. Je vis un homme au milieu des grands emplois de la paix & de la guerre, toujours présent à lui même, toujours attaché à la loi de son Dieu, qu'il préfère à toutes choses, un homme comblé d'honneurs & de louanges, que les ennemis mêmes de la religion & de son pays ne sauroient lui refuser, toujours honnête, toujours affable, toujours modeste; un homme riche, autant que son rang & sa qualité le demandent, & toujours parfaitement détaché des biens de la terre, qu'il ne regarde que comme un engagement à faire plus de bien aux hommes, & à se rendre plus utile à la religion; un homme enfin, qui sçait allier la magnificence de la cour, & les droits de sa dignité, avec la ferveur & la dévotion d'un véritable chrétien, la pénétration d'un esprit solide avec la droiture d'un

cœur bien persuadé des vérités & des maximes de l'évangile, le service de la patrie avec les devoirs que la religion nous impose. J'avois bien oui dire, Monseigneur, que vous étiez toujours le premier à attaquer l'ennemi, & que l'exemple de Votre courage ne servoit pas moins au gain des batailles, que la sagesse de Votre conduite; que Vous aviez fait prendre Choczim sur les Turcs en montant Vous même le premier à la brèche; que Vous aviez chassé ces infidèles de devant Vienne, par la vigueur avec laquelle Vous leur portâtes les premiers coups: mais je ne savois pas encore, & je n'ai pu le croire, qu'en Vous voyant, que Vous fussiez toujours le premier à tous les exercices de piété, & que les personnes les plus régulières, & qui faisoient profession de s'attacher à la pratique des vertus chrétiennes, que leur état demandoit, trouvoient dans Vos actions & dans Vos sentimens de quoi confondre leur négligence & leur lacheté. Mr. le Grand Enseigne de Pologne, & Mr. le Comte Alexandre, Vos enfans, savent bien profiter de ces beaux exemples de valeur & de vertu, qu'ils ont continuellement devant les yeux, & je ne doute pas, qu'animés de Votre esprit, & instruits par Vos conseils, ils ne répondent un jour aux grandes espérances que la Pologne a conçue d'eux. Je ne saurois parler de ces deux jeunes Seigneurs, sans me souvenir de l'obligation que nous Vous avons, d'avoir bien voulu nous les confier, en les envoyant à Paris au Collège de Louis le Grand, pour se perfectionner dans l'étude des sciences & de la vertu. C'est là qu'ils se sont également fait aimer & admirer de tout ce qu'il y avoit en France de jeunes gens de leur âge d'une qualité distinguée. On les a vu ensuite non seulement à Paris, & par toute la France, mais encore dans

dans les plus belles parties de l'Europe, se faire remarquer par leur esprit, & par leurs manières douces & aimables, autant que par leur magnificence, & par la réputation & le respect, que Vos belles actions, & Vos incomparables vertus, ont attaché au nom de Jablonowski. Ils ont fait voir dans tous les pays, où ils ont voyagé, tout ce que peut le plus beau naturel du monde, soutenu d'une bonne éducation, qu'ils ne peuvent avoir reçue que de Vous, & à laquelle Vous avez plus contribué que tous leurs maîtres, quelque soin que Vous ayez pris de ne leur en donner que des excellens. Vous avez bien voulu cependant nous en faire honneur, & pour nous marquer, que Vous étiez parfaitement content de nos soins, Vous avez envoyé dans le même Collège le troisième de Vos enfans, & un de Vos neveux, que nous regardons tous comme des gages précieux de la bonté, dont Vous nous honorés, & dans lesquels nous tâcherons de Vous témoigner notre vénération & notre reconnaissance. Mais ce seroit trop entreprendre, que de vouloir Vous remercier ici de toutes les obligations que nous Vous avons, je laisse à d'autres de s'acquitter en cela de leur devoir, & je me croirai trop heureux, si Vous voulés bien, en recevant cette relation, me faire l'honneur d'être persuadé, que je ne perdrai jamais le souvenir de Vos bienfaits, & que je ferai toute ma vie avec tout le respect possible,

Monseigneur
de Votre Excellence

Le très humble très obéissant & très obligé serviteur.

P. H. AVRIL
de la Compagnie de Jesus.

C 3

2. Pas-

2.) Passage sur le Grand Général Jablonowski dans les mêmes Voyages &c. du P. AVRIL p. 325. suiv. de la 1^{ère} édition.

Quelques raisons de politique ayant empêché ce Ministre * de favoriser nos desseins, le ciel nous inspira heureusement la pensée d'avoir recours au Grand Général de Pologne, que nous ne connoissions alors que par les choses extraordinaires & admirables, que nous en avions autrefois appris, & que nous entendions publier encore chaque jour. Il nous fut aisé de juger par l'accueil plein de bonté & de tendresse, avec lequel il nous reçut la première fois que nous eumes l'honneur de lui parler, de la vérité de ce que nous en avions oui dire, & nous eumes le loisir de reconnoître encore mieux dans la suite, durant deux mois que nous eumes l'avantage de l'approcher de plus près, combien sa réputation, quelque grande qu'elle fut, étoit au dessous de son mérite.

Ce Seigneur, le plus aimable & le plus aimé qu'il y ait eu dans la Pologne depuis bien de Siècles, ayant été informé de toutes nos aventures passées, & du motif qui nous faisoit recourir à lui, nous fit connoître dès ce moment, d'une manière bien sensible, combien il prénoit nos intérêts à coeur, & combien il vouloit que nous comptions sur lui, pour l'exécution de notre entreprise. Mes chers Pères, nous dit il en nous embrassants, étants François, Jesuites, & Missionnaires, comme Vous êtes, Vous ne devés pas douter, que je ne me fasse un véritable plaisir de Vous

* L'Envoyé de l'Empereur, Mr. *Jerawski*, qui leurs refusa des Passaports.

Vous obliger: quelques chagrins que Vous aient fait les Moscovites, en Vous refusant le passage que Vous leur demandiés, je ne puis m'empêcher de leur savoir bon gré de l'embarras ou ils Vous jettent, parce qu'il me fait naître l'occasion de Vous rendre quelque service. Puisque il ne s'agit, pour contenter Votre zèle, que de Vous ouvrir un chemin jusqu'à Constantinople, soyés surs, que je Vous y ferais conduire. Si rien ne Vous arrête ici, disposés Vous de venir à Léopol avec moi, nous prendrons là toutes les mesures nécessaires pour le voyage que la gloire de Dieu Vous fait entreprendre.

Quelques abbattus que nous fumes, le Père Beauvilliers & moi, des fatigues de notre retour, & quelque besoin que nous avions d'un peu de repos, nous nous sentimes de nouvelles forces après les agréables assurances, que nous avoit données le généreux protecteur, que le ciel nous suscita si à propos, & pleins de joie & de confiance, nous le suivimes à Léopol, où il fait sa résidence ordinaire.

Nous n'y fumes pas plutôt arrivés, qu'il dépêcha deux couriers, l'un à l'Hospodar de Moldavie, & l'autre au Bacha de Kamieniec, qui pouvoient favoriser le plus notre passage dans un tems aussi dangereux que celui où nous étions alors.

Tandis qu'il pensoit si efficacement à nous applanir toutes les difficultés du chemin, il daigna bien encore, par un excès de bonté tout à fait extraordinaire, étendre ses soins jusques sur nos personnes. Comme il savoit que nous avions beaucoup souffert dans notre dernier voyage de Moscovie, il n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de nous rétablir, pour nous disposer à celui que nous devions bientôt commencer.

Il nous

Il nous retint auprès de lui dans son palais, ou il nous fit donner un appartement agréable & commode, sans vouloir permettre, que nous allions loger chés nos pères, qui sont établis à Léopold. Nous y demeurâmes près de deux mois, en attendant le retour des couriers; & ce fut durant ce tems là, que nous connumes plus particulièrement la grace, que le ciel nous avoit faite, de nous procurer la puissante protection de l'incomparable Palatin de Russie, dont les saints exemples ne nous servirent pas moins à nous animer dans le service de Dieu, que ses grandes qualités à nous le faire admirer de plus en plus.

Cet illustre Général, dont une infinité d'actions héroïques à rendu le nom aussi formidable aux ennemis de la foi, que vénérable dans toute l'Europe, possède dans un degré souverain tous les avantages de l'esprit & du corps, qui peuvent concourir à former un héros accompli. Il a l'air noble, le port majestueux, le coeur grand, le génie étendu, l'humeur agréable, les manières charmantes. Il est savant, curieux, magnifique, libéral, prudent dans toutes ses expéditions militaires, intrépide dans le danger, ferme dans tout ce qu'il entreprend pour le bien de la religion & de l'état.

Mais ce qui relève le plus toutes ses grandes qualités, c'est la piété solide dont il fait profession, & qu'il allie si bien avec tous les devoirs de sa charge, qu'il passe constamment pour le Seigneur le plus brave & le plus religieux de toute la Pologne. Il vaque ordinairement à la prière & à la méditation deux ou trois heures chaque jour, il entend tous les matins plusieurs Messes, il donne un tems considérable à la lecture des livres de dévotion, il s'approche très souvent des saints Mystères, & se dispose

dispose toujours par un jeune rigoureux à cette grande action. Quoique il soit déclaré pour la vertu autant qu'il se puisse, il n'a rien que de doux & d'engageant pour tous ceux qui l'abordent: comme il raisonne juste sur tout chacun se fait un plaisir de l'entendre. Lui même écoute volontiers les personnes savantes, & dans cette vue il en a toujours quelques unes auprès de lui. Il se plaît surtout à s'entretenir de mathématique & d'histoire. Nous avons eu l'honneur de passer souvent avec lui une bonne partie de la nuit à observer quelques constellations, & quelques planetes, par le moyen de plusieurs beaux instrumens de mathématique, dont il se sert quelquefois. Mais nous l'avons vu principalement touché du récit que nous lui fîmes de tems en tems des actions éclatantes de Louis le Grand, qui surpassent de beaucoup celles de tous les anciens héros: & ce fut à cette occasion, que le Grand Général de Pologne nous prédit, il y a deux ans, ce que nous voyons s'accomplir heureusement de nos jours, lorsque en nous parlant du grand nombre d'ennemis, qui s'unissoient contre la France, il nous assura d'un air qui nous faisoit bien connoître, qu'il étoit convaincu plus que personne de la grandeur & de la puissance du Roi, que toute l'Europe en se liguant contre lui n'avoit pû mieux s'y prendre pour le faire monter au plus haut point de gloire, ou il pouvoit atteindre.

Après le détail, que je viens de faire de quelques unes des vertus de l'illustre Jablonowski, on ne doit pas être surpris de la haute réputation, dont le ciel récompense son mérite, & de la grace qu'il lui a faite, de lui donner la famille la plus accomplie qu'il soit possible de voir. Outre les deux Palatins de Plock & de Posnanie, & ses filles, qui sont des modèles de vertu pour toutes les

D

Dames

Dames Polonoises, il a trois fils, qui sont comme leur Auguste Père les délices de toute la Pologne.

Les deux premiers ont déjà les principales charges dans l'armée, ou ils se distinguent non seulement par leur bravoure, & par les autres rares qualités qu'ils possèdent, mais encore par leur conduite également régulière & chrétienne, dont ils publient eux mêmes, avec une extrême reconnaissance, qu'ils sont redevables en partie à la belle éducation qu'ils ont reçue dans le Collège de Louis le Grand. Le troisième, qui commence à marcher sur les traces de ces deux aînés, promet aussi beaucoup. La pénétration & la vivacité, qu'il fait déjà paroître dans un âge fort peu avancé, répondent de ce qu'il fera un jour, quand il aura passé par les mêmes exercices, que ses aimables frères, dont il vient de prendre la place. Je n'ai jamais eu l'avantage de voir la vertueuse mère de ces enfans de bénédiction; elle mourut presque en même tems, que j'arrivois pour la première fois en Pologne: mais après tout ce que j'en ai oui dire de grand, & ce que l'incomparable Palatin son époux m'a fait l'honneur de m'en apprendre, je ne m'étonne plus de voir tant de vertu dans son illustre postérité.

Nous ne commençâmes qu'à goûter la douceur de la puissante protection de notre généreux bienfaiteur, lorsque nous apprîmes avec un déplaisir extrême, que l'Envoyé de l'Empereur, dont j'ai parlé plus haut, faisoit tous ses efforts pour traverser nos desseins, & pour nous rendre même suspects. Il ne se contenta pas de nous avoir refusé les passeports, que nous lui avions demandés; mais il n'omit encore rien, pour persuader de vive voix, & par écrit, au Grand Général de Pologne, de se délier de nous. Il fit même agir quelques personnes d'un caractère

fort

fort distingué, pour en venir plus aisément à bout. Les uns & les autres tachèrent de nous faire passer dans son esprit pour des espions dangereux, & disoient sans scrupule que nous avions pris exactement le plan des principales places de la Pologne, pour en faire présent au Grand Seigneur.

Mais ils avoient à faire à un esprit trop éclairé, & à un coeur trop généreux, pour réussir dans leur dessein. Non obstant leurs sollicitations pressantes, dont nous ne découvrîmes le motif que quand nous fumes en Moldavie, l'illustre Palatin de Russie nous fit ressentir dans la suite de nouveaux effets de sa bonté, & bien loin de nous abandonner, comme on prétendoit, il nous fit chaque jour d'autant plus de caresses, qu'il paroïsoit plus convaincu du peu de raison qu'on avoit de se déchaîner si fort contre nous, des sentimens plus avantageux, que ceux qu'on avoit voulu lui inspirer, & qu'il étoit bien persuadé de la droiture de nos intentions, par les soins extraordinaires qu'il prit, de nous assurer le passage, que le zèle de la gloire de Dieu le portoit à nous ménager.

Les deux Couriers, que nous attendions depuis longtems, étant arrivés avec les réponses les plus favorables que nous pouvions espérer, le Grand Général jugea à propos de nous faire prendre la route de Moldavie plutôt que l'autre de Kamieniec, soit qu'il la crut moins dangereuse que celle ci, soit qu'il comptât moins sur la fidélité du Bacha qu'il ne connoissoit guères, que sur celle du Holpodar, qu'il regardoit comme son ami particulier.

Nous connumes bien dans la suite, que cette détermination étoit un effet très particulier de la providence

D 2

de

de Dieu sur nous. Car quelques jours après notre arrivée à Jassy, qui est la Capitale de la Moldavie, nous apprimes que quelques Arméniens, qui n'avoient pu se joindre à nous, pour passer de la Pologne à Constantinople, avoient malheureusement rencontré auprès de Kamieniec un parti de Tartares, qui après leurs avoir enlevé tout ce qu'ils avoient, les chargèrent de coups, & les laissèrent à demi morts sur le carreau.

Outre ces sages précautions, qui marquent assés le zèle de notre incomparable bienfaiteur pour le succès de notre voyage, il nous donna d'autres preuves encore plus sensibles de la bonté de son coeur avant notre départ. Il ne se contenta pas de nous équiper, & de nous fournir tout ce qui nous pouvoit être nécessaire pour les frais de notre voyage; mais il nous obligea encore de prendre un de ses domestiques, pour nous servir de conducteur & d'interprète jusqu'à Constantinople, & une escorte de trente Cavaliers Moldaves, avec ordre de ne nous point quitter avant qu'ils nous eussent mis entre les mains du Hospodar. Il écrivit à ce Prince, & aux autres personnes qui pouvoient nous faciliter le passage, en des termes si forts, que nous avons été reçus par tout comme ses propres enfants.

Mais quelques considérables que fussent toutes ces faveurs, nous en fumes moins touchés, que de l'air affectueux & tendre dont il nous congédia: nous en fumes si pénétrés, qu'il nous fut impossible de lui témoigner la reconnaissance que nous lui devons pour toutes les marques de bonté qu'il nous avoit données; que par nos soupirs & nos larmes, auxquelles cet aimable Seigneur nous fit assés connoître, sans nous parler, qu'il n'étoit pas insensible.

Ainsi

Ainsi chargés des libéralités du Palatin de Russie, & accompagnés de plusieurs de ses domestiques, nous traversâmes une partie de la Podolie, & de la Pokutie, & arrivâmes enfin au château de Jablonow, qui a donné le nom à l'illustre famille des Jablonowski. Ce fut là que nous primes l'escorte, qui nous accompagna jusqu'à une petite ville de la Moldavie, nommée Campolongo, dont le Grand Général s'étoit saisi depuis le commencement de la guerre que font les Polonois aux Turcs, pour tenir en bride les Moldaves, & pour les empêcher de faire des incursions sur ses terres.

3.) Passage du même Auteur p. 346.

Dans le tems que nous nous disposions à partir, nous reçûmes avec bien de plaisir une lettre du Grand Général de Pologne, qui nous fit assés connoître, qu'il ne nous avoit pas oublié en notre absence, & qu'il conservoit pour nous les mêmes sentimens de tendresse, qu'il nous avoit autrefois marqués. Quoiqu'elle parte d'un coeur un peu trop prévenu en notre faveur, je ne puis me dispenser de l'insérer ici, pour éviter les justes reproches qu'on auroit à me faire, si je vénois supprimer quelqu'une des graces que nous a faites ce grand homme, qui a gardé si peu de mesures dans tout ce qu'il a fait d'obligeant pour nous. Voilà en quels termes elle étoit conçue :

MES REVERENDS PERES,

Je n'ai point de paroles assez fortes, pour Vous exprimer la douleur, que m'a causé, & que me cause encore Votre éloignement, & je ne cesserai point d'être en peine, jusqu'à ce que je n'aie appris sûrement Votre arrivée à Constantinople. Je suis ravi d'apprendre que Vous soyez arrivés en bonne santé sur les confins de la Moldavie, & de ce que mes gens ont bien fait leur devoir en chemin; Dieu veuille que Vous puissiez arriver aussi heureusement, non seulement à Constantinople, mais encore à la Chine. Je ne manquerai pas de lui adresser mes vœux pour lui demander cette grace, & pour le prier de Vous conserver, & de faire réussir Vos grands & pieux desseins. Votre connoissance, l'amitié qui m'attache à Vous, & la confiance avec laquelle Vous Vous êtes adressés à moi, ne s'effaceront jamais de mon esprit & de mon cœur; je suis bien fâché de n'avoir pu Vous reténir plus longtems, & d'avoir si peu joui de la satisfaction que j'avois de Vous voir. Je m'estimerai heureux, si dans la suite je trouve l'occasion de Vous rendre des services plus considérables, que ceux que Vous avez souhaité de moi jusqu'à présent. Vous m'obligerez infiniment en me donnant de Vos nouvelles le plus souvent que Vous pourrez. Cependant je Vous prie de Vous souvenir toujours de moi, surtout dans Vos saints sacrifices, aussi bien que de ma famille, & je Vous recommande particulièrement l'ame de ma femme d'heureuse mémoire. Au reste, croyés qu'il n'y a personne au monde qui soit plus que moi,

Votre très humble & très obéissant Serviteur

JABLONOWSKI

Palatin de Russie & Grand Général de Pologne.

La

La consolation que nous causèrent les généreuses assurances, que nous donnoit le Grand Général de Pologne, de la continuation de son amitié, nous soutint durant le reste du voyage.

V.

PAUL RICAUT

DANS SON HISTOIRE DE L'ETAT PRESENT DE
L'EMPIRE OTTOMAN FAIT AUSSI MENTION ET
L'ELOGE DE JABLONOWSKI, DEPUIS CASTEL-
LAN DE CRACOVIE ET GRAND GENERAL
DE LA COURONNE.

VI.

PASSAGE

QUI SE TROUVE P. 282. DES MEMOIRES
DE GASPARD COMTE DE CHAVAGNAC,
AMBASSADEUR DE L'EMPEREUR EN POLOGNE.
CE LIVRE A ETE PUBLIE A AMSTERDAM 1701.
ET LE VRAI AUTEUR EN EST
SANDRAS DE COURTILZ.

Je ne perdis pas de tems à négocier, mais j'aperçus bientôt, que Monsieur le Prince de Condé y avoit une brigue puissante, à la tête de laquelle étoit l'Archevêque de Gneine, qui tenoit la place du Roi, Sobieski Grand Maréchal de Pologne, tous les Lubomirski & les Potocki, les Sénateurs de Rey & de Jablonowski, l'un Palatin de Russie, & l'autre Palatin de Lublan, Enoch (*Dennboff*) Grand Chambellan, & Leszczynski Chancelier de la Couronne.

PASSA-

VII.

P A S S A G E S

TIRES DE L'HISTOIRE DES GRANDS VEZIRS &c.
AVEC L'HISTOIRE DU GRAND SOBIESKI,
PAR CHASSEPOL
TOME III. PARIS 1679.

TOME I. p. 296. à l'an 1673. Le Grand Général Sobieski se mit à la tête des Dragons, & le Palatin de Russie Jablonowski, ayant mis pied à terre, monta à l'assaut à la vue de toute l'armée, dans un endroit si difficile, qu'à peine put il grimper jusques au haut; d'où par un effort de courage non moins admirable, que celui qu'Alexandre le Grand témoigna en sautant dans la ville des Oxidraques, il s'élança dans le champ des Ottomans, dont il foutint presque seul toute l'impétuosité.

TOME III. p. 96. Ce Prince Tartare (Aly Geray) avoit éprouvé en deux occasions la valeur du Grand Sobieski, lorsqu'il n'étoit encore que Grand Maréchal de Pologne, il n'osoit plus hasarder avec lui un combat, dont il appréhendoit le succès. Ses troupes étoient épouvantées du seul nom de Sobieski, tellement, que sa fuite dérobant une victoire assurée à ce Grand Monarque, il s'arrêta près de Braclavie, ville située dans un beau pays abondant en fertilité. Il détacha quelques troupes, pour faire les approches de Kalnick, Capitale de l'Ukraine; séparé en trois villes par de grands fossés, qui étoient dans la rébellion depuis vingt sept ans, & où il y avoit plus de vingt mille Cosaques portans les armes, & plus de soixante mille habitans. Ils implorèrent la clémence du Roi, & ouvrirent leurs portes à ses Dragons, qui

qui y entrèrent avec plusieurs Officiers. Ils trouvèrent le peuple occupé à rendre des actions de grâces à Dieu, dont la providence les remettoit sous la juste domination de leur Souverain. Le Clergé harangua le Palatin de Russie, Jablonowski, & prêta serment de fidélité avec tous les habitans, qui renoncèrent solennellement à tous les traités qu'ils avoient fait avec les Turcs & les Tartares: & ils rendirent ensuite encore de nouvelles grâces, de ce qu'ils avoient trouvé le Roi si disposé à leur accorder le pardon d'une si longue désobéissance.

P. 200. Le Sultan Nuradin, pour réparer la honte de sa fuite, voulut se charger de l'exécution de ce grand projet, qui devoit apaiser la colère du Grand Seigneur & du Vizir Azem. Il prit quarante mille hommes d'élite, & se mit en marche, accompagné du fils aîné du Chan, & du Sultan Aly Geray, qui furent suivis de tous les Beys, c'est à dire Princes & Commandans, des plus braves Agas ou Capitaines, & des meilleures troupes Tartares. Ce Général, par une espèce de prélude, se présenta devant la ville & le Château de Zloczow, & ayant disposé son armée à l'attaque de cette place, la commença sur les neuf heures du matin, & la continua avec une vigueur proportionnée à ses forces jusqu'à deux heures après midi. Mais le Palatin de Russie, Jablonowski, qui étoit dedans, & qui avoit préparé toutes choses nécessaires pour bien recevoir les ennemis, fit durant ces cinq heures une si vigoureuse résistance, & un si grand massacre des assiégeans, sans perdre que très peu des siens, que le Sultan Nuradin ne jugea pas à propos de continuer le siège, & n'osa même donner l'assaut, de peur d'y augmenter sa perte, & de n'être plus en état de poursuivre son entreprise. Il continua sa marche vers Léopol, mais avec peu de certitude

itude de réussir après l'échec, qu'il venoit de recevoir dans une occasion, ou il étoit de beaucoup plus assuré de remporter l'avantage.

P. 218. Le Roi (Sobieski) se remit en marche en ordre de bataille, & ordonna, qu'à chaque brigade on fit des Tabors, qui sont des enceintes de chariots disposés en quarré. L'avant garde en avoit deux, & étoit commandée par le Grand Général de Lithuanie. Le Palatin de Russie, Jablonowski, commandoit l'aile droite, & le petit Général du Grand Duché de Lithuanie, avec le Palatin de Siradie, la gauche.

VIII.

MEMOIRES

DU CHEVALIER DE BEAUJEU,

QUI CONTIENNENT UN RECIT DES VOYAGES FAITES EN POLOGNE ET EN HONGRIE EN 1679. ET DANS LES ANNEES SUIVANTES.
IMPRIMES A PARIS 1695. 12.

P. 266. Cette ville s'appelle Janow, & appartient au Palatin de Russie, Grand Général de la Couronne, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de la Pologne, civil, libéral, savant, poli, & le plus digne enfin de la Couronne après celui qui la porte. Il s'appelle Jablonowski, & n'est pas moins remarquable par sa bonne mine, que par ses rares qualités.

IX.

ANECDOTES DE POLOGNE

DE

M R. D A L E R A C

L'AN 1684.

P. 21. Le Marquis de Souvré fut reçu à la Cour de Pologne avec toutes les distinctions imaginables. Le Marquis de Bethune lui rendit tous les services possibles, tant pour ses équipages d'armée, que pour les agrémens de son séjour. Leurs Majestés Polonoises lui donnèrent en tout cela des marques d'une estime particulière, & le regalèrent à son départ, de même que les Officiers de la suite, des présens très considérables. Il fit la campagne avec le Grand Général, & quoiqu'elle ne fût pas de grand éclat pour la réputation & le succès; elle fut très rude & périlleuse, par la nécessité de se retirer de devant les ennemis, du milieu de la Boucovine, où l'armée se laissa enfermer de tous côtés, sans vivres, sans fourages, sans secours. Le Grand Général Jablonowski l'assembla vers la fin du mois de Juillet auprès d'Uscie, ville considérable sur le Dniestre, où sont les magasins, tant des provisions que fait la République, que de celles que le Pape fournit de ses deniers, dont le Commissaire général est un Religieux Théatin, nommé Bonéfano. Il y fit un pont, dont la construction l'arrêta longtems au bord du fleuve, mais qu'il passa vers la fin d'Août. Il fut joint dans la marche par les Régiments qui avoient eu leurs quartiers d'hiver au delà du Dniester, vers Stryi & Sambor, enior e qu'il ramassa environ dix huit mille hommes, y compris les Lithuanois.

Le lendemain on acheva de sortir du bois, & toute l'armée se mit en bataille dans une petite plaine qui mène à Sniatin. Les Tartares s'étant encore avancés sur les hauteurs voisines, tirèrent d'abord quantité de fleches, qui incommodoient les premiers rangs. Ce qui obligea le Grand Général Jablonowski, de faire marcher des Cosaques à cet endroit, pour écarter à coups de feu les ennemis; mais tandis que les troupes se dispo-
soient au combat avec plus d'ordre & de gayeté que le jour précédent, qu'on distribuoit la poudre & les balles à l'Infanterie, & qu'on rémuoit pour marcher; les Tartares marchèrent eux sur la droite, s'éloignant de l'armée Polonoise comme de concert, sans aucune sorte d'hostilité de part ou d'autre.

Peu de jours après l'arrivée de la Reine à Zolkiew, à son retour des bains de Hirsberg en Silésie, le Roi se disposa à marcher vers les frontières de la Podolie, ou l'armée s'assembloit lentement. Le Grand Général Jablonowski avoit donné ses Universaux pour faire aller les troupes au rendés Vous dans tout le mois de Juin: & pourtant il n'y avoit encore ni Officiers, ni Tovariches, en chemin le 15. de Septembre. Le Grand Général eut beau en faire punir quelques uns, cela ne servit qu'à ralentir les autres, les têtes qu'il fit couper au camp ne corrigèrent personne: elles firent au contraire la peur assés grande pour obliger les paresseux à mettre à couvert la leur par le retardement.

Le Grand Général Jablonowski s'avança néanmoins avec une poignée de monde jusques sur les hauteurs de Kamieniec, pour fourager la Banlieue de cette place, que les Turcs cultivent avec soin. La Garnison fit des sorties vigoureuses sur les troupes Polonoises, & il y eut deux
ou trois

ou trois combats réglés à la vuë des murailles, dans l'un desquels on poussa les Turcs jusques sur l'avant fossé, même dans les Jardinages, qui sont autour de la place en bas au pied de la hauteur, le long de la petite rivière dont elle est environnée.

L'armée se retira ensuite quatre ou cinq lieues en deça, pour trouver des fourages, & pour attendre le reste des troupes, dont la marche devoit être harée par le départ du Roi. Cet éloignement de l'armée n'empêcha pas, qu'on ne se battit par rencontres. Les Tartares de la Garnison de Kamieniec venoient harceler sans cesse les Polonois dans leur camp; & un jour ils enlevèrent au delà du Dniestre, à une petite lieue de l'armée, cinq cens chevaux du Grand Général, c'est à dire de ses Compagnies, ou de ses Equipages, que son Ecuyer avoit fait passer de l'autre côté du fleuve, pour paitre en lieu commode, sous la simple garde des valets.

X.

M A S S U E T

HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE, ET DES REVOLU-
TIONS ARRIVÉES DANS CE ROYAUME:
AMSTERDAM 1734. TOM. II. p. 61.

Baranowski craignant, que cette nombreuse assemblée ne voulut tirer raison de tant de désordres qu'il avoit causés, songea à profiter de l'amnestie qui lui avoit été tant de fois offerte, & fit savoir au Comte Jablonowski, Grand Général de la Couronne, qu'il étoit prêt

à se soumettre avec ses troupes, qui ne l'avoient pas encore abandonnées. On voioit bien que la nécessité l'obligeoit à cette soumission: quelques Sénateurs étoient d'avis de faire un exemple de sévérité; mais Jablonowski plus indulgent, le tira du danger, auquel plusieurs prétendent qu'il l'avoit lui même exposé. Le Sénat avoit donné à ce Général un plein pouvoir, de traiter avec les rebelles, à des conditions mêmes qui leurs fussent avantageuses, pourvu qu'ils rentrassent dans le devoir. Baranowski par là sembloit être sûr de sa grace, & Jablonowski frustré de l'espérance, que la confédération lui feroit utile, ne devoit songer qu'à se faire honneur d'une affaire, qui ne pouvoit tourner à son profit. Il déclara aux Confédérés, que la République leur pardonnoit, qu'ils pouvoient venir en sûreté, & qu'un repentir prompt & sincère étoit le moyen le plus sûr pour expier leur faute. Sur sa parole ils se rendirent à Léopol: leur Général étoit à leur tête, fort content de sa destinée, & prêt à exécuter tout ce qu'exigeroit de lui le Comte Jablonowski, qui n'attendoit ni à ses biens, ni à sa vie.

Ce fut le onzième jour de Mai 1697. que les Confédérés firent leur soumission au Grand Général de la Couronne, dans la Grande Eglise des Bernardins de Léopol. Le Maréchal des Confédérés demanda pardon à haute voix, aux pieds du Général, touchant du front le marche pied de sa chaise, & lui baissant les pieds, sous lesquels il mit l'étendard du Maréchal Général, qui avoit été illégitimement porté par les Confédérés; après quoi on rompit le bâton de commandement, & l'écrit, contenant les articles & le serment de la Confédération, fut déchiré & mis en pièces. Cela fait, on chanta le Te Deum au bruit

bruit des Tambours & des Trompettes. Le Grand Général sortant de l'Eglise fut accompagné par une nombreuse Cavalerie. Deux Régiments d'Infanterie étoient sous les armes en haye jusqu'à son Palais hors de la ville, où l'on trouva une table de trois cents couverts, pour les principaux de la Confédération, & le festin dura toute la nuit.

Tom. II. p. 150. On avoit mis sur les rangs (des Candidats à la Couronne de Pologne) le Grand Général de la Couronne (Lubomirski,) Mr. Opalinski, Staroste de Nowomieysko, dont les richesses montoient à plusieurs millions, & le Comte Jablonowski, Grand Général & premier Sénateur séculier du Royaume. Ce dernier avoit toujours été fort attaché aux intérêts de la maison royale. Il étoit intime ami de Sobieski, quand il fut élu Roi, & avoit employé tout son crédit pour lui mettre la Couronne sur la tête. Les grandes liaisons, qu'il avoit avec la Reyne Douairiere, donnèrent occasion de publier, que cette Princesse, persuadée de l'aversion que la Noblesse avoit pour sa famille, étoit convenue avec lui, de travailler en sa faveur aux conditions, qu'elle fourniroit l'argent pour gagner les suffrages, & qu'il partageroit avec elle une Couronne, à laquelle ses enfans n'avoient plus lien de prétendre.

XI.

CASIMIR WIERUSZEWSKI,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS, AUTEUR D'UN
LIVRE TRES RARE, QUI A POUR TITRE, EUROPA
LESZCZYNIORUM, DOMO, SANGUINE, ET AFFINI
TATE INCLUTA; QUI FUT IMPRIME A FRANCK-
FORT, OU PLUTOT A CALISSIE, 1726. IN 8.
PARLANT DES JABLONOWSKI, DIT P. 54.
JUSQU'A LA P. 61.

Le Roi Stanislas Leszcynski est fils de Jablonowska, fille du Castellan de Cracovie, & Général en Chef des armées. De plus, les Jablonowski tirent leur origine du sang des Souverains Ducs de Masovie. L'origine est Mytra, & une très puissante Monarchie, laquelle après avoir longtems résisté aux Rois de Pologne, fut enfin vaincue par le seul amour, & portée à plier par la dangereuse situation de son voisinage. Une petite rivière est tombée dans une autre plus grande, & ne s'est pourtant pas perdue, mais elle s'est aggrandie plutôt; c'est à dire, que les Provinces ne sont pas incorporées aux Royaumes de la même manière, comme on entéroit des buissons sur des arbrisseaux, car celles là tirent leur suc & leur vigueur de la racine. Je ne compte pas ici tout au long les moments & les degrés, par lesquels croit le sort d'une famille, qui s'approche du midi. Le seul *Stanislas Jablonowski*, dont tout le monde se souvient encore, doit occuper à présent ma plume; ce fut lui, qui, en donnant son nom au Roi Stanislas, lui donna en même tems un gage sûr, qu'il parviendrait à la gloire de ses Ancêtres. Ce grand homme, étant Général des armées Polonoises
durant

durant l'espace de trente ans; rendit la Pologne toujours triomphante, quoique diverses calamités l'accablèrent à la fois. La fortune le favorisa toujours dans les guerres; dans des combats innombrables il battit les Cosaques, les Moldaves, les Tartares, & tous les autres ennemis de sa patrie; il étoit toujours vainqueur, & toujours la pitié & la justice l'accompagnèrent, & guidèrent ses pas. Le Roi Jean III. mit même devant Vienne les forces de l'Orient en déroute par sa valeur, & racheta par son sang la liberté de l'Empire Romain. Car les heureux succès des guerres sont pour les Rois, la gloire des Généraux ne consiste qu'en périls. Il étoit très cher au Roi Jean, puisqu'il lui ressembloit beaucoup, non seulement du côté de sa belle figure, mais aussi du côté de l'ame & du caractère: il n'y avoit pas d'autre différence entr'eux, que celle que la Couronne y mit. Rien ne lui tenoit plus à coeur que sa patrie. Pour la combler de bonheur, il n'épargna pas même ses trésors; & j'ose assurer, que la Pologne ne seroit jamais devenue si malheureuse, si le destin ne l'eut pas arraché à la terre, immédiatement avant que l'Etat fut inondé de malheurs. Toujours les foudres du ciel courroucé renversent avant tout les tours, & les sommets des grands palais, afin qu'après les chaumières & les faibles parois puissent être plus facilement ébranlés, & dissipés pour ainsi dire d'un seul souffle. Quand Dieu veut perdre, ou mettre au moins en péril un navire, il lui ôte avant toute chose son pilote.

Ce Stanislas, dont nous parlons, avoit pour père Jean Jablonowski, qui se signala beaucoup sous le règne de Ladislas IV. C'étant deux fois Maréchal aux Diètes du Royaume, il les termina heureusement, & c'est toujours un plus grand bonheur de terminer les Diètes

F

Polo-

Polonoises, que de gagner des batailles sur les ennemis de la Pologne.

J'ai déjà dit que sa mère avoit été de la maison des Ostrog; c'est elle qui lui avoit inspiré avec le lait les sentiments héroïques, qui le décorèrent depuis. Car tous les historiens de la Pologne assurent unanimement, que les Ostrog furent les premiers Polonois, qui se firent baptiser, & afin que jamais une telle action, & le saint Chrisme reçu au baptême, ne pussent être oubliés, ils portent dans leurs armes une tête munie d'un bandeau.

La grandeur de la maison éclata, & fut augmentée encore par Ostrog Ambassadeur de Pologne au Concile de Costance, célèbre sous l'Empereur Sigismond. Cet Empereur admirant les brillantes vertus & qualités du Sénateur Polonois, le créa Comte du St. Empire, & joignit à ses armes l'aigle à double tête, pour marque, qu'il devoit en bon citoyen avoir soin de tout l'Empire.

Telle fut l'illustre maison, dont Stanislas Jablonowski tira son origine, qui, outre la mère du Roi Stanislas Leszczyński, (douée de tous ces dons de la nature & de la grace, que l'on ne sauroit admirer assez dans une Princesse, quand elle les fait éclater par une ardente pitié envers Dieu, & par un amour constant & toujours égal envers son mari, dans le bonheur aussi bien que dans les adversités,) outre cette fille donc il avoit pour fils le Palatin de Russie, le Grand Enseigne du Royaume, & le Maréchal Général des Quartiers. La mort enleva les deux derniers à la patrie, qui les adoroit; ce n'est donc que le seul Palatin qui resta. A peine sauroit on trouver un Orateur aussi versé que lui en belles lettres; à peine un politique, qui eut tant de pénétration dans les affaires d'état; un homme enfin, qui ressemblât autant que lui au

Gené-

Général des Bœotiens; Epaminonde. Pour avoir avec qui partager son bonheur & ses adversités, il épousa Jeanne, Marquise de Bethune, dont les ancêtres avoient été Princes de Flandre, nièce de Marie Casimire Reyne de Pologne. C'est par elle que l'illustre race du Prince royal, Jaques Sobieski, entra dans la maison de Neubourg, & la race de Thérèse Sobieska dans celle de Bavière; c'est d'elle que les noeuds & les liaisons de parenté avec ces illustres maisons tirent leur origine.

Kazanowska est la mère des Jablonowski, qui outre sa grande fortune & l'éclat de son rang, étoit dans une si merveilleuse odeur de sainteté, qu'elle mériterait certainement d'être canonisée.

XII.

GODEFROI LENGNICH,

DANS L'HISTOIRE LA POLOGNE DEPUIS LECHUS
JUSQU'A L'ANNEE 1748. SECONDE EDITION DE
DANTZIG 1750. P. 281. ET SUIV.

Les Généraux Stanislas Jablonowski, & André Potocki, auxquels se joignit encore, avec les Lithuaniens, Boguslas Sluska, firent la guerre de la manière qui suit. Après qu'il fut arrêté qu'on iroit au devant des ennemis dans la Moldavie, l'armée, quittant la Pokucie, qui n'est pas éloignée de Sniatin, entre les rivières Tyra & Hierassus, entra au commencement du mois de Sept. dans un bois de hêtres, appelé communement Boukovina. A peine y étoit elle, que l'on découvrit une armée de Turcs

F 2

& de

& de Tartares, composée, à ce qu'on disoit, de 140000 hommes. Il est vrai, que les ennemis fondants sur les nôtres à plusieurs reprises, furent repoussés avec perte: mais les Polonois ne pouvoient pourtant ni avancer, puisque les ennemis tenoient les passages, ni rester dans un endroit, où les vivres devoient leur manquer au premier jour. C'est pourquoi, & de peur qu'on ne leurs fermât le passage, il fut résolu de rebrousser chemin. On exécuta ce projet entre des combats continuels, l'ennemi se donnant toutes les peines possibles pour rompre nos escadrons; mais il n'en eut pour prix de sa bravoure, que des morts & des blessés. Les Polonois ayant enfin percé la forêt, ne furent plus poursuivis par les ennemis, qui prirent le chemin de la Podolie & Volhynie, d'où, après avoir amené des vivres dans Kamieniec, & assiégé envain la ville de Nemirow, ils rentrèrent en Moldavie.

L'année suivante, le Roi y menant son armée, entra le seize d'Août dans Jassy, qu'il pourvût d'une bonne garnison, & s'avança ensuite vers le Budziak, pays habité de Tartares, qui en portent le nom. Ceux-ci, pour empêcher que l'ennemi n'entrât dans leur pays, brûlèrent non seulement les champs proches de leurs confins, mais ils mirent aussi une armée en campagne pour l'en détourner. Le Trésorier Rzewuski fit tête avec trois mille hommes à ces troupes Tartares, jusqu'à ce que le Roi arriva avec toute son armée, pour se joindre à lui. Après avoir traversé le fleuve Hierassus, le dernier jour du mois d'Août, le Roi campa près de Saracine, où il fut décidé, que comme les vivres commençoient à manquer, & que si l'on pénétrait plus avant, on n'auroit ni fourage, ni eau, on retourneroit à Jassy, & delà en Pologne.

Comme

Comme les nôtres se retirèrent, ils furent assaillis par les Turcs & les Tartares, obligés de se battre plus d'une fois. On pourroit dire, qu'ils furent assez heureux dans tous ces combats, s'ils n'avoient pas perdu dans ces rencontres le brave Palatin de Podolie, Sluzka; s'étant écarté avec quelques troupes du corps de l'armée, il fut enveloppé de tous côtés, & taillé en pièces.

Le premier jour d'Octobre l'armée arriva à Soczawa. Delà on envoya un gros détachement, qui tombant sur deux milles cinq cens Tartares, couchés sur l'herbe, & ensevelis dans un profond sommeil, en tua mille, & fit cinq cent prisonniers. Les autres, qui s'étoient mis en embuscade dans la forêt de Boukovine, furent mis en déroute, & l'armée revint en Pokucie, sur la fin d'Octobre. En attendant la trêve avec les Czars de Moscovie, Jean & Pierre, qu'on avoit prolongée depuis peu jusqu'à l'année 1693. fut changée à Moscovie le 6. de Mai en une paix perpétuelle, par les Ambassadeurs du Roi de Pologne; de sorte que le Roi renonça à tout ce qu'on avoit ci devant laissé aux Czars, par le Traité d'Andruszow, aussi bien qu'à Kiovie. Les Czars de leur côté promirent, de payer la somme de 200000. Roubles, moitié d'abord, moitié au mois de Janvier de l'année suivante, & de faire la guerre aux Turcs & Tartares conjointement avec l'Empereur, les Polonois, & les Vénitiens, jusqu'à ce que les puissances alliées eussent obtenu une paix raisonnable. Le Roi ratifia cette paix par un serment à Léopol, au commencement de l'année 1687. en présence des Ambassadeurs Moscovites. Comme le Roi leur donnoit une audience publique, & que l'on fit part au Sénat des nouveaux articles proposés par eux, le Prince Jacques, fils aîné du Roi, se trouva assis à la gauche du Monarque,

F 3

ce qui

ce qui surprit l'assemblée, par la nouveauté du fait, & l'indigna.

Les troupes du Royaume n'étoient pas encore assemblées, lorsque au mois de Mars de la dite année sept mille Tartares vinrent dévaster les domaines du Roi à Zolkiew. Après cet exploit, un autre corps de ces brigands, mit ensuite deux Drapeaux des nôtres, après avoir saccagé le pays d'Uscie. Le Grand Général Jablonowski, qui s'étoit campé près de la rivière de Stryppa, manquant de troupes suffisantes, n'étoit aucunement en état d'empêcher, qu'ils ne ravitaillassent Kamieniec, en y menant, sous la garde de trente mille hommes, quatre cent chariots chargés de provisions. Tout ce qu'on pût faire c'étoit de dévaster les environs de la ville, & de repousser avec perte ceux qui en avoient osé sortir, pour tomber sur les troupes Polonoises. Pendant que le Roi campa près de Jazlowiec, Jacques son fils s'approcha vers la fin du mois d'Août avec son corps des murailles de Kamieniec, & se réplia ensuite sur le camp de son père, après n'avoir fait que de battre la place sans aucun effet. La Diette, qui devoit se tenir à Grodno le 27. de Janvier de l'année 1688. suivit cette expédition. Il n'y eut que des contradictions, & à la fin elle fut rompue, le 5. de Mars, même avant l'Élection d'un Maréchal, dont jusqu'alors on n'avoit pas d'exemple. On accusa la Reine, qui étoit extrêmement indignée de ce qu'on n'avoit pas voulu accorder à son fils Jacques l'honneur de s'asseoir à côté du Roi son père; on l'accusa donc qu'elle avoit tout fait pour s'assurer d'un succès de la Diette, qui répondit à ses vœux.

Dans le même tems les Tartares firent deux courses en Volhynie, qu'ils saccagèrent, & battirent près de Kamieniec

mieniec un détachement modique de l'armée Polonoise. Le Grand Général Jablonowski assembla donc ses troupes, auxquels se joignirent les deux Généraux de la Lithuanie, pour entrer en Podolie. Après qu'on eut enlevé à l'ennemi quarante chariots chargés de vivres pour la garnison de Kamieniec, & dévasté toute la moisson des environs de cette place, l'armée rangée en ordre de bataille attendit les Tartares. Ceux-ci, au nombre de dix mille, évitèrent la bataille en forme, se contentant de quelques petits combats, ou escarmouches plutôt, avec ceux de l'aile droite des Polonois, qui de leur côté les bouleversèrent, & fondirent sur leur aile gauche. Alors l'ennemi laissa le champ libre, & l'armée Polonoise, qui manqua de fourrages, de vivres, & de chevaux, se retira; mais cette retraite même se fit en escarmouchant avec l'ennemi, qui en souffrit beaucoup plus de perte, qu'il ne nous en avoit causé.

XIII.

TIRE D'UNE LETTRE,

ECRITE

PAR ZALUSKI,

A UN DE SES AMIS SUR LA MORT DU GRAND
GENERAL JABLONOWSKI.

Je viens d'apprendre à Léopol une affligeante nouvelle, c'est la mort du Grand Général Jablonowski, Castellan de Cracovie, Commandeur en Chef des armées, dont la maladie même nous étoit inconnue. Il a donc fait,
(pas

(pas sans soupçon d'avoir été empoisonné,) le voyage, qui à nous tous reste à faire; sa destinée est aussi la notre, & il n'y a que le tems qui diffère. Il est mort ce vaillant homme, mais les siècles les plus reculés béniront encore sa mémoire.

Je n'ai pas coutume, de priver, qui que ce soit, des louanges qu'il peut avoir mérité, ni de louer par prédilection des faits peut être blâmables, ni même de condamner par une haine personnelle ceux qui sont dignes d'éloges. Par ces raisons je ne saurois me retrancher en ce qui régarde cet homme illustre; j'en parlerai plutôt avec soin. Je voudrois bien pouvoir imiter les peintres, qui tâchant le mieux qu'ils peuvent d'exprimer par leur pinceau les traits du visage, qui caractérisent mieux que toute autre chose le naturel & le génie d'un homme, négligent presque toutes les autres parties. Je voudrois même, en faisant le dénombrement des faits, & des preuves éclatantes de la grandeur d'ame de ce grand homme, pouvoir donner une légère ébauche de sa vie, laissant à d'autres le soin de célébrer ses grands exploits. Je n'ai qu'à étaler l'étroite liaison des trois illustres vertus, de la valeur, de la prudence, & de l'humanité, qui se trouvoient en lui. Il n'y a personne qui puisse lui contester le titre d'excellent & de consommé guerrier: (cela me suffira, qui n'écris qu'une Lettre, pas des Mémoires:) & ceci éclata toujours par ses actions & ses exploits, qui marquoient vraiment un courage à toute épreuve, une profonde science des affaires de la guerre, & surtout une prudence achevée. Il étoit vaillant, méprisoit les dangers, & s'en tira régulièrement par un esprit supérieur. Il donna par là un nouveau lustre à sa maison, en décorant sa patrie. Ce n'étoit pas assez que de l'employer à des affaires guer-

guerriers; aussi sa conversation étoit elle des plus agréables au Roi Jean III. qui le pratiqua plus familièrement qu'aucun autre de ses Courtisans: le Grand Général, de son côté, le revéra passionnément, ayant même soin, après la mort de ce Roi, de sa Famille aussi bien que de ses parents.

Jamais un excellent Général ne s'occupe uniquement des choses comme elles sont; il tâche de pénétrer encore dans l'avenir, pour prendre ses mesures d'avance. En ceci le Héros dont je parle, s'est mépris, à ce qu'il me semble. Les adversités de la patrie font foi, que son œil n'a pas percé assez dans l'avenir, & notre malheur le convaincant, de s'être pour cette fois écarté & éloigné de son véritable but. Pourtant avouera-t-on qu'il déplorat très souvent, d'avoir acquis tant de gloire par les malheurs arrivés à sa patrie, comme s'il eut perdu sa renommée, acquise & augmentée par tant de guerres & de combats dans une seule action, ou dans une seule heure.

Ajoutés, pour comble de ses vertus, qu'il écoutoit gracieusement, répondoit éloquemment, connoissoit au plus haut degré le grand art de se faire des amis, qu'il ne cessoit jamais de cultiver; agréable dans la conversation, il aimoit un certain repos de l'esprit, suite heureuse du bien qu'il fit. De la grandeur de son ame, & de sa valeur, il a donné une infinité de preuves incontestables, aussi bien que de son application & de sa bravoure, qui le menèrent toujours à bien terminer ses entreprises. Vieilli sous le harnois, il avoit appris à veiller, à se dépêcher; en un mot, à faire exactement tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vaillant Soldat, & d'un Général expérimenté. Comme il aimoit à temporiser, & à ne précipiter rien, penchant qui lui étoit naturel: il se trouva des

insensés, qui ne connoissant point cette vertu nécessaire à un grand homme, la traitèrent de lenteur, fille de la paresse.

Jamais il n'offensa personne, pour quelque tort fait à lui même, haïssant toutes querelles injustes, qui offensent la socialité & les bonnes mœurs. Toujours les grands hommes trouvent le plus de Panegyristes dans leur patrie; mais le Grand Jablonowski eut tout un autre sort. C'étoient les nations étrangères qui lui prodiguèrent unanimement des éloges, d'autant plus vrais & solides, qu'ils étoient éloignés de la flatterie & de la crainte.

Mais à quoi sert de faire un si long discours de ce noble sujet? comme si je ne savois pas que vous avés déjà depuis longtems acquis une connoissance exacte de tout ce qui régarde ce grand homme! Sa mort, loin d'être un malheur, fut un vrai bonheur pour lui; elle le délivra de beaucoup de maux. Le seul bien qu'il pût souhaiter encore, fût sans doute de finir sa vie dans le sein de sa patrie encore libre. Il expira en faisant le même vœu, que fit anciennement Cicéron: il assuroit que Dieu l'auroit comblé de gloire & de bienfaits, s'il lui avoit permis de délivrer sa patrie, avant que de mourir, de tous ceux qui en vouloient à sa liberté, & de la laisser libre en mourant. Aussi espérons nous, que Dieu, par sa bonté infinie, voudra bien nous aider à maintenir cette ancienne liberté, & à empêcher tous nos ennemis, déclarés & clandestins, qui ne cherchent qu'à nous en priver.

XIV.

LES EXPLOITS GUERRIERS, ET L'IMAGE TRIOMPHALE DU GRAND GENERAL, OU LES FAITS ET VERTUS HEROIQUES DU TRES EXCELLENT ET INVINCIBLE

STANISLAS JEAN JABLONOWSKI,

PALATIN DE RUSSIE, STAROSTE DE BUGSKO, SWIEC, JANOW, BIALOCERKIEW, BLONIE, KORSUN, ET BOGUSLAW &c. COMMANDEUR EN CHEF DES ARMEES DU ROYAUME: RECIT HISTORIQUE, ET PANEGRIQUE POETIQUE, DEDIE AUX ILLUSTRES FILS DU GRAND GENERAL, JEAN, ET ALEXANDRE, JABLONOWSKI.

LEONHARD FRIZON, de la Compagnie de Jesus, se recommande très-respectueusement aux très illustres Seigneurs, Jean & Alexandre, Jablonowski.

Je Vous félicite, très illustres Seigneurs, de Votre heureux retour de l'Italie; j'avois souhaité Votre prompt retour, il est vrai, mais je ne croiois pourtant pas que Vous retourneriez si tôt. Je remarquois, que Vous quittâtes la France avec peine; & ce qui m'engagoit le plus à Vous voir retourner, c'est que Vous m'aviés gracieusement promis, de vouloir bien agréer alors quelques respectueux devoirs que j'avois envie de Vous rendre. Mais comme je n'avois pas le moindre sujet de croire que Vous termineriez un si long voyage en si peu de tems, qui paroïssoit ne point suffir à la louable curiosité que je Vous connois, ni à celle d'une infinité de gens, qui, charmés de pouvoir Vous admirer de près, n'eurent cette

satisfaction que peu de tems. J'avoue, que Votre heureux & excellent génie n'avoit guères besoin d'un plus long séjour, pour bien connoître les pays & les peuples que Vous vénes de voir: mais que Vous ayés satisfait aux louables desirs, & aux vœux des Italiens & des Espagnols, en parcourant en si peu de tems cette énorme étendue de pays, & en ne faisant pour ainsi dire que de Vous montrer, c'est ce qui me paroît incroyable. Néanmoins Votre souvenir ne s'effacera guères de l'ame de bien de gens, qui ont eu l'honneur de Vous approcher. Il est vrai, que le souvenir d'un étranger, dont le séjour est trop court, se compte par un sage parmi les choses du monde les plus passagères: néanmoins, quand le même étranger, reconnu aimable, retourne, sa mémoire reste profondément gravée dans le cœur de ceux qui l'avoient vu autrefois, les traces mêmes de ses pieds sont reverées. Il n'y a nulle doute, très-Excellents Seigneurs, que Vous ne goutiés cette satisfaction en quelque lieu que Vous soiés, non seulement par la splendeur de Votre naissance, par la beauté & dignité de Votre port, mais surtout par l'excellence de Vos caractères. Gravée dans mon ame Votre mémoire, jointe avec le désir le plus ardent de Vous revoir, elle y restera toute ma vie, & rien ne sera capable de me l'arracher. Le seul jour, pendant lequel j'eus le bonheur de m'entretenir avec Vous, me comblera toute ma vie de joie & de félicité. Votre pitié, jointe à une condescendance sans égale, m'enchantà dès le premier abord. Je ne dis rien de la douceur & des charmes de Votre entretien, de Votre érudition, & de Votre générosité enfin, dont je tiens des présents magnifiques, qui en sont des preuves éclatantes.

J'aurois

J'aurois donné mon entière admiration au Portrait de Votre invincible & toujours triomphant Grand Père, dont Vous avés eu la bonté de me donner plusieurs copies; je n'aurois jamais cessé, dis-je, d'admirer ce Portrait, fait à épouvanter les Turcs, entouré de lauriers & de trophées, & suspendu ici pour decorer aussi bien que pour défendre ce temple des Muses, consacré aux Dissertations sur la Philosophie & les Mathématiques: si je n'avois pas eu le bonheur de voir les images vivantes de ce Héros, plus parfaitement ressemblantes à lui que tous les chef-d'œuvres du pinceau, toujours muet; des images polies par l'étude des belles lettres & des beaux arts, remarquables par leur bonne mine, par leur politesse, & par la grandeur de leurs ames, & déjà décorées des lauriers du Parnasse: présage incontestable & brillant des lauriers, qu'ils vont remporter un jour à la guerre & au camp de Mars. Je n'ignorois pas les louanges que Vous remportates dans ces exercices publics, établis dans l'Académie royale de Paris; on m'avoit raconté amplement, combien d'applaudissements Vous eutes de cette innombrable foule de gens, tant du pays, que des étrangers. La renommée, qui avoit déjà parcouru la France entière, & devoit encore publier aux nations voisines aussi bien qu'aux lointaines, Vos éloges, Vos succès, la grandeur & l'excellence de Vos génies, & l'étendue de Vos connoissances, me combla de joie, à la première nouvelle que j'en eus. Mais lorsque j'eus le bonheur de voir de mes yeux deux jeunes hommes, plus sages qu'on ne le devoit attendre de leur âge, exercés à l'envie dans toute sorte de travaux littéraires, pleins de connoissances en fait des Lettres & des Arts, & dont la générosité reléva l'illustre naissance, les vertus, & tout ce que la fortune leurs

G 3

avoit

avoit prodigué de biens & de richesses: je voyois bien, qu'on ne m'en avoit dit que la moindre partie.

C'est ainsi que non seulement les éclats éblouissants de Vos très illustres Ancêtres, & tout récemment de Votre Grand Père comblé de gloire, dont Vous vient ce grand lustre, mais aussi la réputation que Vous avés acquise Vous mêmes, attirent sur Vous les yeux de l'Europe: c'est ainsi qu'en parcourant les principaux monuments des pays étrangers, les Princes aussi bien que les peuples, firent sur Vous un ceil plein d'étonnement & d'admiration. L'Allemagne, les Pays-bas, la France, l'Espagne, l'Italie, & d'autres pays, se glorifieront toujours, d'avoir eu le bonheur d'admirer la fleur & l'ornement de la Pologne: c'est ainsi qu'étant en possession de tout ce qu'il y a de qualités & de vertus éminentes, diversément répandû parmi diverses nations, Vous Vous l'appropriés & le combinés par Votre rare prudence: c'est ainsi que Vous ayant rendus dignes des éloges d'un chacun, par Vos mœurs aussi bien que par Vos lumières, Vous ne brillerez pas seulement dans le premier ordre, mais Vous servirez même d'exemple instruisant pour tout âge, pour tout ordre, établi parmi les hommes; étants plus soumis & plus humbles qu'aucun particulier, Vous exercés exactement les devoirs de la religion, Vous avés de la condescendance pour un chacun, dont il s'ensuit naturellement, que Vous surpasserés de beaucoup tout l'éclat, & toute la splendeur d'autres Grands.

Comme je n'ai pas l'envie de faire le panegyriste, je me contenterai d'ajouter un témoignage, assés court même, de Vos éminentes qualités, dont j'étois témoin oculaire.

En

En France, (pour ne pas dire mot des autres pays,) ou l'on Vous chérissoit extraordinairement, Vous fîtes un étude des plus soigneux de toutes les connoissances humaines, avec un succès si rapide, que Vos progrès même dans la langue de ce pays fut admirée, & que personne ne Vous prit pour étrangers. Vous en avés appris toutes les délicatesses avec les tours les plus fins, de sorte que si l'on se croiroit transporté au Siècle d'Auguste en Vous entendant parler latin, on jugeroit de même quand Vous parlés françois, que c'étoient des hommes de la Cour du Grand Louis qu'on entendoit. Si même Vous n'aviés tiré aucun autre fruit de la connoissance de cette langue, il faudroit pourtant qu'on Vous félicitât, de ce qu'elle Vous eut procuré le plaisir, d'avoir pû lire & comprendre exactement les Mémoires sur la Pologne sauvée; cette petite, mais excellente pièce, dont le noble sujet est la glorieuse expédition de Votre très excellent & très illustre Grand-Père, le célèbre Palatin de Russie, Commandeur en Chef des troupes & armées du Royaume de Pologne, contre le Sersaquier des Turcs & le Chan des Tartares, faite avec autant de sagesse que de valeur.

C'est cette pièce inestimable par la grandeur & la dignité des matières qu'elle renferme, & écrite, (à ce que Vous soupçonnés ou plutôt devinés bien juste, l'auteur ayant pris tout le soin possible pour être caché,) par un homme illustre; cette pièce, dis je, que je tiens de Vous, que je Vous rends traduite en latin, afin que, publiée par vos soins, elle puisse être lue & entendue de l'entière Chretienité, en une langue que les savants hommes de tout pays, & principalement tous les Polonois, entendent parfaitement bien.

Vos

Vos lettres flatteuses, datées de Baïonne, dont Vous avés bien voulu m'honorer encore en entrant en Espagne, m'encouragèrent d'autant, plus que Votre généreuse pitié envers le meilleur des pères m'invita, de faire quelque chose à la gloire de ce Grand Général, dont j'avois déjà conçu le dessein depuis longtems, allant ainsi au devant de Votre louable dessein. Mais lorsque Vous étiez de retour à Paris, me sommant derechef, Vous me distes être prêts à le faire publier si j'avois composé quelque chose. Surpris de Votre retour subite, j'étois extrêmement chagrin, de n'avoir rien fait encore de tout ce que j'avois promis. Outre quelques occupations, & travaux indispensables pendant les derniers mois, aussi ma santé chancelante ne me permit point de me prêter à ce que Vous m'aviés demandé. J'avouë, & je n'en rougis point, qu'une certaine lenteur, ou paresse si Vous voulés, s'empara de moi dans la suite, & me fit prendre la résolution, de ne me donner au travail qu'étant pressé. Qu'avois je à faire dans une pareille situation? Votre retour en Pologne étoit déjà arrêté, & Vous étiez déterminés à prendre avec Vous mon ouvrage, quelque chétif qu'il pût être: je tachai de revénir de ma première lenteur, je me hatois autant que je pouvois, d'autant plus que Vous eûtes la grace de me mander, que Vous aviez remis Votre départ jusqu'à la quinzaine, pour me donner du tems à mettre la dernière main à mon ouvrage. En attendant Vous fites racourcir le grand portrait du Grand Général, le faisant graver une seconde fois, afin qu'il pût briller à la tête de ma petite production.

Daignés donc, illustres Descendants du célèbre Palatin, de recevoir le fruit de l'obéissance & de l'hommage,
que

que je dois à Votre vertu consommée, & agréés la traduction libre, ni sèche, ni froide, de la pièce en question, qui détaille la fameuse expédition du Grand Jablonowski, & contient l'éloge héroïque de ce Grand Général, dont même le portrait paroît triomphant. Quoique je sois éloigné depuis longtems de toute occupation mondaine, je me suis pourtant appliqué très volontiers à cet ouvrage, pour répondre à la confiance que Vous aviez mis en moi. J'avouë sincèrement, & Vous Vous en appercevrez aisément, que cet écrit est composé à la hâte, mais il ne manque pas pour cela, (qu'il me soit permis de le dire,) de graces; du moins le sujet en est-il brillant & élevé. Du reste, le tems m'empêche de m'étendre en fait de Vos louanges; les vœux les plus ardents, & les plus sincères, y suppléeront. Vous êtes en chemin d'acquiescer de la gloire guerrière aussi bien que politique, & sur tout chrétienne, & Vous allés remplir bientôt & surpasser même les espérances de Votre invincible Grand-Père. à Bourdeaux le 6. d'Octobre, l'an mille six cent quatre vingt sept.

XV.

LES EXPLOITS GUERRIERS

DE L'INVINCIBLE

STANISLAS JEAN JABLONOWSKI,

PALATIN DE RUSSIE, ET COMMANDEUR EN CHEF
DES ARMÉES DU ROYAUME DE POLOGNE, CONTRE
LE SÉRASQUIER DES TURCS ET LE CHAN DES
TARTARES, PENDANT L'ANNÉE 1685. RECIT
HISTORIQUE, TIRE D'UN LIVRE FRANÇOIS IM-
PRIME A BRUXELLES, ET ECRIT PAR UN HOMME
DE GUERRE ANONYME, QUI AVOIT FAIT
LUI MEME CETTE CAMPAGNE.

Récit historique de la Campagne que fit le Grand Général
Stanislas Jean Jablonowski l'an 1685.

Les Turcs, gens barbares & féroces, honteux d'avoir
été obligés de lever le siège de Vienne, après y avoir
fait tant de pertes, conçurent contre le célèbre Roi de
Pologne une haine d'autant plus mortelle & implacable,
que ç'avoit été ce vaillant Roi qui avoit empêché les trou-
pes Osmanes de se rendre maîtres de cette ville presque
prise, & qui les en avoit chassé & défait. Depuis ce tems
là ces très formidables & dangereux ennemis ne pensè-
rent plus qu'aux moyens de s'emparer de la Pologne, &
leurs pernicioeux desseins éclatèrent principalement l'année
passée, lorsque plus que 100,000. hommes armés entré-
rent dans le Palatinat de Russie. Ce n'étoient pas les for-
ces Ottomanes seules, qui composoient cette prodigieuse
armée; des étrangères y entroient avec, car le Grand
Seigneur avoit sommé le Chan des Tartares Cimmériens,
de prendre

de prendre part à cette expédition, décisive à ce qu'il cro-
yoit, & celui-ci avoit exécuté les ordres qu'on lui avoit
donnés. Quoiqu'il n'aye pas coutume d'accompagner à
la guerre le Sultan Galga, Commandeur absolu de ses
troupes, il s'étoit pourtant résolu de paroître pour à pré-
sent à la tête de son armée, & s'étoit porté avec le Sultan
vers le Sérasquier, pour cueillir en personne les lauriers,
qu'ils se promettoient de cette campagne. Sous la ban-
nière du Sérasquier s'étoient rangés vingt mille Turcs,
auxquels se devoient joindre encore les perfides Cosa-
ques, qui vénoient de trahir le Roi de Pologne. Le Chan
s'étoit proposé, de détacher du corps de l'armée vingt à
trente mille Tartares, pour les envoyer sous le comman-
dement de Sultan Galga en Hongrie, où ils devoient ren-
forcer l'armée Ottomane, après qu'il eut fortifié la forte-
resse de Kamieniec, & porté l'épouvante par tout le voisi-
nage. Nous rapporterons ici fidèlement, & selon l'ordre,
les suites de ces grands préparatifs.

Le tems destiné pour se mettre en campagne étant
proche, sans que la Pologne eut une armée assez nom-
breuse sur pied; à peine y avoit il dix à douze mille
hommes en tout: sur ce que la levée eut été retardée par
quelque accident imprévu, ou bien que les Provinces
épuisées par les deux expéditions antérieures ne pou-
voient plus fournir des guerriers. Il y avoit quelques
troupes dans la Lithuanie, mais elles ne pouvoient pas se
joindre à tems aux autres, qu'on lévoit, & qu'on avoit
déjà levées en Pologne. Il falloit donc, avec un si petit
nombre, soutenir & repousser les forces de l'ennemi:
mais le commandeur destiné à cette armée modique, le
Grand Général Jablonowski, tenoit lui même lieu d'une

H 2

nom-

nombreuse armée. C'est lui, en vertu de sa charge, qui à le commandement en chef sur les troupes du Royaume, & il fut revêtu de cette importante charge par le Roi, qui la possédoit avant son Election, pour le récompenser des grands services rendus à la patrie. C'étoit donc lui qui devoit défendre la patrie dans ce péril évident; c'étoit lui seul, qui devoit avoir soin du salut commun. On espéroit tout de lui, & on se reposoit sur sa prudence & sa valeur déjà connues. Aussi répondit-il, ce grand homme, né pour le salut & la gloire de la République, parfaitement bien à la confiance qu'on avoit en lui. Il s'acquitta de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un tel Général, & le singulier & merveilleux succès de ses armes surpassa même les attentes de tout le monde.

Avant que de faire marcher son petit nombre de troupes au devant de l'ennemi, il eut soin d'épier ses desfeins. Les espions lui apprirent, que le Sérafquier, qui commandoit vingt mille Turcs, & un très grand nombre de Moldaves & de Valaques, étant sur le point de se joindre au Chan, avoit pour but, de faire amener une grande quantité de vivres à Kamieniec; de se renforcer des Tartares Lypkarfiens, qui demeuroient près de cette ville; d'amener une partie des Janissaires qui y étoient en garnison; de prendre avec une nombreuse & formidable artillerie, de même l'élite de ces Cosaques, qui, sous le commandement du rebelle Sulimenko, suivoient le parti des Turcs; marcher delà vers les forteresses qui sont bariées sur fleuve de Tyra, & d'où les Polonois, & les Cosaques fidèles au Royaume, font des courses continuelles en Moldavie, & la dévastent; enfin de se rendre maître de ces Forts, & de les brûler.

Ces

Ces avis furent confirmés chaque jour par les prisonniers, que les chevaux-legers Polonois firent continuellement; c'est pourquoi il fut décidé dans un conseil de guerre, d'aller camper dans la Valachie. L'armée passa le fleuve de Tyra sur un pont fait à la hâte, & pénétra jusqu'à la ville de Sniatyn, située dans le dit pays, & appartenante à la Pologne. Pour attendre les troupes de la Lithuanie, dont le Maître de camp de la Lithuanie, nommé Slufzka, n'avoit amené que trente bataillons, l'armée y resta pendant quelques jours; mais comme les autres troupes de ce Grand Duché ne vénoient point, le Grand Général entra dans le pays ennemi, faisant marcher son armée jusqu'à Lucko, village de la Valachie. Par ordre du conseil de guerre tenu ici, le Soldat se vit obligé de marcher encore en avant, jusqu'au bourg Luzany; c'est là que quelques prisonniers nous apprirent, que Jorlik, ville située sur le bord de la rivière du même nom, pas beaucoup éloignée du fleuve de Tyra, avoit été prise & saccagée, aussi bien que le château, par les Polonois & les Cosaques; que le chef des Cosaques perfides, Sulimenko, qui s'y étoit jetté, avoit été fait prisonnier, & envoyé au Roi de Pologne; que six vingt Cosaques, les compagnons de Sulimenko, & presque tous les bourgeois, avoient été massacrés, & les autres emmenés à l'armée Polonoise; qu'environ cent Turcs, qui, ne voulant pas se mêler parmi les Cosaques, s'étoient d'abord retranché à une demi lieue de la ville, mais s'en étoient fui bientôt après. Par malheur les marchands, qui sont accoutumés de suivre l'armée, étoient tombés dans les mains de Cosaques, aussi bien que leurs marchandises précieuses, dont ils furent entièrement dépouillés.

H 3

C'étoit

C'étoit au Grand Général qu'on devoit cet avantage, ce coup d'éclat: car ayant donné ordre à Mohila, Chef des Cosaques fidels à la République, de marcher vers Bialogrod & Thekin, pour désunir & détourner l'armée ennemie; celui-ci avoit envoyé quatre mille de ses Cosaques, qui en passant exécutèrent ce coup de main, & rendirent par là un service d'autant plus signalé à la République, que le perfide Sulimenko, la tête des rebelles & traîtres, n'avoit épargné aucune peine, pour attirer encore les autres habitans de l'Ukraine dans le parti des Turcs.

Ce bonheur arrivé à propos augmenta bien le courage des Soldats Polonois. Ils en tirèrent un heureux présage pour l'avenir, & se fièrent à Dieu, persuadés, qu'il ne fauroit refuser un heureux succès à des armes justes. L'issue justifia leur confiance: car depuis le commencement de la campagne nous avons toujours eu quelque avantage sur l'ennemi, & remporté toujours par ci par là quelques victoires. Lorsque au commencement du mois d'Aout six mille Tartares s'étoient mis en devoir de saccager la Pokucie, ils rencontrèrent près de Koztow, château situé dans le Palatinat de Russie, un petit nombre de troupes Polonoises, commandées par Dimidesko: celui-ci les chargea néanmoins si rudement, & avec tant de furie, qu'à peine en restat-il quelques-uns, qui purent annoncer leur défaite aux compatriotes.

Six mille d'autres Tartares, près de Kamieniec, n'eurent pas lieu de se vanter d'un meilleur sort; deux mille en furent tués, plusieurs centaines faits prisonniers, & les autres, contraints de se sauver dans les forêts, furent massacrés chemin faisant, par les païsans. Peu de jours après,

après, le bataillon du Trésorier de la Cour, Rzewuski, battit un très-grand nombre de Tartares, rendit la liberté à cent Chrétiens, prit en échange quantité de ces brigands, & les envoya au Grand Général Jablonowski. Dans le même tems les Cosaques de Mohila taillèrent en pièces cinq cent Tartares près de Lachowce. D'un autre côté Paliy, Colonel d'un Régiment de Cosaques, ayant encore quelques escadrons Polonois avec lui, mit en fuite près de Kamieniec huit cens Tartares, & en prit dans la poursuite un très-grand nombre. Encore un autre Colonel d'un Régiment de Cosaques, nommé Apostol, remporta aux environs de Jassy, capitale de la Moldavie, une victoire signalée sur cinq cens ennemis, dont il envoya à l'armée plusieurs prisonniers Moldaves & Valaques. Les armes de la Pologne étoient donc victorieuses par tout, sous les auspices & sous le commandement du Grand Général Jablonowski, qui peu après remporta lui-même une victoire bien plus éclatante.

Nous apprimes à chaque moment, par ceux qui tomboient entre nos mains, dans quel état les affaires de l'ennemi se trouvoient: les Turcs & les Valaques nous racontèrent entre autres, que Sultan Galga, qui avec vingt cinq mille hommes avoit entrepris une invasion dans la Hongrie, avoit chemin faisant reçu l'ordre de rebrousser chemin, & de rejoindre l'armée Ottomane. Sur ces entrefaites les troupes de la République entrèrent dans la forêt de Boukovine, très-difficile à percer, à cause des chemins étroits, des longs détours à faire, & des fréquents & impraticables marais. Ce qui fait, que non seulement le bagage est transporté avec beaucoup de peine, & que le Soldat même, n'ayant d'autre fardeau à porter que

que ses armes, trouve en la traversant beaucoup de difficulté. Non obstant tout cela, le Grand Général Jablonowski s'étoit si bien pris pour lever tous ces obstacles, que nous franchimes les endroits les plus dangereux, sans courir le moindre risque. Nous employames quelques journées à traverser cette forêt, & nous campames ensuite, près de Bujanow, bourg de la Valachie, baigné par le Pruth, à une demi-lieuë de la Boucovine.

Le prémier d'Octobre la Cavallerie des Turcs & des Tartares parût, faisant mine de vouloir fondre sur les Polonois; mais comme il y avoit un fleuve marécageux, qui défendoit le front de nôtre armée, ils s'y arrêtèrent pendant quelque tems, sans avancer pour cette fois ci. Notre sage & prudent Général, ayant prévu, que les ennemis attaqueroient les postes éloignés, & qu'ils tacheroient d'épouvanter l'armée en tombant sur elle soudainement & à l'improviste, avoit eu soin de mettre en embuscade, de l'autre côté du fleuve, quelques escadrons, sous le commandement du Colonel Zawisza, qui devoit occuper un petit bois, avant la levée du soleil. Mais celui-ci remarquant tout d'un coup un grand bruit, & s'étant aperçû d'un nombre infini de Cavallerie, se vit contraint d'abandonner ce lieu, & de se retirer à la hâte vers le fleuve, pour y attendre quelques escadrons de Carabiniers, qui vinrent à son secours, & lui facilitèrent sa retraite, qu'il fit sans avoir souffert aucune perte. Lorsque le Général s'aperçût, que nôtre Cavallerie, empêchée par le terrain marécageux, ne pouvoit se développer aussi commodément que celle des Tartares, il choisit, pour réserver ses soldats à une occasion plus favorable, les plus hardis, & leur donna ordre d'aller attaquer l'ennemi sur le bord du fleuve.

Tandis

Tandis que l'armée Polonoise fût rangée en ordre de bataille, les Tartares occupèrent une montagne très étendue. Le Grand Général Jablonowski s'en étant aperçû, ordonna de les en chasser, de mener le canon au bord du fleuve, & de le pointer vers ce côté là. Plusieurs des nôtres, saisis d'un désir ardent de se battre de près avec les Tartares, profitèrent de l'occasion, & passèrent le fleuve. L'on fit sortir en même tems quinze compagnies, tirées en partie du Régiment royal, & en partie du Régiment du Grand Général Jablonowski, sous les ordres de Wronowski & Czarnecki, (dont le prémier étoit Lieutenant-Colonel du Régiment royal, & l'autre de celui de Jablonowski). Les Tartares fondirent sans délai sur les nôtres, avec une vitesse & une impétuosité incroyables, & il paroissoit, qu'ils alloient les accabler, vû la prodigieuse quantité de flèches qui tomboient comme de la grêle. Mais les Hussards, formidables avec leurs lances, vinrent soutenir l'Infanterie, qui fit feu avec tant d'adresse & de succès, que la terre fut couverte des corps des ennemis. Les Tartares avec tout cela ne se désistèrent point de combattre avec une opiniâtreté merveilleuse; ce qui engagea les Hussards, emportés contre ces adversaires féroces, de tomber sur eux avec tant de furie, qu'ils rompirent enfin leurs rangs, & mirent sur le carreau tout ce qu'ils rencontrèrent: l'Infanterie, cette digne rivale de la valeureuse Cavallerie, fit de son côté des prodiges de valeur, durant tout ce combat.

Les ennemis, voyant le courage & l'intrepidité de nos Hussards, après avoir fait des pertes considérables, & ne pouvant non plus soutenir d'avantage le feu continu de l'Infanterie, commencèrent enfin à chanceler, & à

I

lacher

lacher pied; & se sentant encore pressés de plus en plus, ils tournèrent le dos, prenant avec, selon la coutume des Tartares, tant de morts & de blessés qu'il leur étoit possible. On poursuivit les fuyards avec beaucoup de chaleur, on fit un grand carnage, on se saisit même de plusieurs Officiers Tartares de marque, de la bannière richement parée du Sultan Galga, & de quelques autres étendarts, c'est à dire des queues de cheval attachées à des piques. Ce combat, qui couta tant à l'ennemi, ne dura que trois heures.

Les Tartares mis en déroute, ont coutume de se rallier à chaque instant, & de réitérer le combat. S'étant donc rejoints au bord du Pruth bientôt après, ils passèrent le fleuve, & attaquèrent nos Cosaques, qui s'étoient écartés un peu trop du corps de l'armée. Ceux ci soutinrent le premier choc avec beaucoup de contenance, même donnèrent ils des preuves de leur intrépidité & de leur valeur: mais à la fin, après s'être bien défendu longtemps contre cette innombrable foule d'ennemis, ils se virent pourtant contraints de plier. Entourés de tous côtés, ils auroient péri tous, si le Général, qui avoit l'œil attentif à tout, ne leur eut envoyé, avec son propre Régiment, Zbrozewski, qui les secourut si à propos, qu'ils furent tirés du danger.

A peine une heure s'étoit elle écoulée, que les Tartares rassemblés, renforcés même des Janissaires, tombèrent derechef sur les Cosaques. Pour les secourir, Zbrozewski fit marcher six escadrons, & lorsque Sluzka, Maître de Camp de la Lithuanie, voioit que le nombre des ennemis s'augmentoît à chaque moment, & que les nôtres en étoient serrés de près, il s'y porta avec un détachement de sa

Caval-

Cavallerie, pendant qu'un Régiment de Hussards eut ordre de harceler les barbares de tous côtés. Par malheur ce Régiment rencontra un fossé large & très profond, & d'autant plus difficile à passer, que les ennemis décochoient leurs flèches de l'autre bord du fossé; ceci arrêta les Hussards, & les empêcha de fondre sur l'ennemi. Sluzka, aiant remarqué que les Tartares, dont une partie avoit passé le Pruth, se hatoient d'intercepter le dit Régiment, leur opposa sa Cavallerie, courant risque plus d'une fois d'y perdre sa vie. Il se donna un très rude combat, les Tartares se mêlants parmi les nôtres, on se battit de part & d'autre avec un acharnement presque sans exemple.

Le Grand Général Jablonowski, dont les yeux & les soins étoient partout, voiant par la situation de nos combattans, qu'ils ne pourroient, fissent-ils même des prodiges de valeur, ni vaincre, ni même repousser l'Ennemi, ordonna à Zaboklicki, de mener quelques escadrons à l'ennemi. Ce Colonel se jeta avec tant d'impétuosité sur eux, & anima tellement ses soldats par son illustre exemple, quoique blessé lui même, que cette énorme foule de Tartares en fut enfin ébranlée. Aussi sous le commandement de Poniatowski envoiat-on du secours aux nôtres, qui consistoit en Cavallerie, mais tous ensemble n'étoient pourtant pas encore suffisants, pour chasser entièrement les barbares, quoique nos Soldats aient tout fait pour faire sentir à cet ennemi, qu'ils étoient Polonois. Toujours des nouveaux corps à combattre, parce qu'on substitua toujours aux blessés & aux fatigués des troupes fraîches. A peine trouvat-on comment repousser cette innombrable armée, avec si peu de troupes qu'on avoit à leur opposer.

I 2

Le

Le Grand Général, las enfin de se voir insulté de ces brigands, détacha de l'aile gauche quelques Régiments munis des canons, & accompagnés de quelques Compagnies de Pancernes, sous les ordres de Skarbek, pour tâcher de se défaire, s'il étoit possible, de cette racaille. Ce renfort anima les nôtres; ils chargèrent l'ennemi avec tant de valeur & de furie, qu'ils le mirent enfin en désordre, l'ébranlèrent, & le mirent en fuite, après en avoir fait un horrible carnage.

Pendant que l'on combattoit contre le Sersquier des Turcs & le Chan des Tartares, Sultan Galga, aiant passé le fleuve au dessus du champ de bataille, se mit en devoir d'attaquer notre arrière garde, composée des compagnies des Pancernes, parmi lesquelles se trouvoient: celle dont le Capitaine étoit le cadet du Grand Général, Lieutenant Wilkonski; celle que le Palatin de Cracovie aiant levé, avoit donné à Lefzniowski; celle que le Castellan de Zarnow commanda lui même; joignés y les compagnies de Ladecki, & celle du Castellan de Chelm.

Les Tartares, ayant appris enfin l'art de la guerre, par le long & continuel exercice qu'ils ont eu en combattant sans cesse avec nous, n'assaillirent plus nos troupes comme auparavant, mais joints étroitement & ferrés, rangés en ordre comme il faut, ce qu'ils n'avoient jamais fait avant cette journée. Pourtant nous les contraignîmes de rompre leurs rangs, & de nous tourner le dos, après avoir perdu la fleur de leur Cavallerie, & essuyé les plus rudes chocs partout. Les nôtres poursuivirent les fuyards, il n'y eut que des massacres jusqu'au bord du fleuve, & là des corps morts entassés l'un sur l'autre,

prouvé-

prouvèrent bien clairement la défaite de l'Ennemi. C'est là que les nôtres se saisirent de la seconde bannière du Sultan Galga. Les Ennemis furent donc entièrement défaits, & nos Soldats ne revinrent de la poursuite des fuyards, qu'à l'entrée de la nuit. Ces combats durèrent six heures entières, & nous ne devons qu'à la Providence le peu de perte que nous fîmes. Outre quelques Cavaliers, il nous manquoit peu de Soldats & de Goujats, & nous ne comptâmes que trente à quarante blessés grièvement. Il est vrai, que beaucoup de chevaux y périrent, mais la perte du côté de l'ennemi étoit bien plus considérable: les fuyards avoient laissé au champ de bataille plus de mille morts. Les Pancernes royaux, que commanda Wronowski, & ceux de Jablonowski, commandés par Chelmski, firent un si bon usage de leurs piques, & notre Infanterie mania si bien son mousquet, qu'on ne voioit de tout côté qu'hommes & chevaux culbutés.

Je m'en vais faire maintenant quelque petit dénombrement des Turcs & Tartares, qui combattirent avec nous conjointement. Le Chan des Tartares cimmeriens étoit présent lui même; Galga Sultan commandoit vingt-cinq mille Cavaliers; Camameth Murza, Kakuby, Batiurluby, les Bialogrodains, les Boudziaques, & autres peuples tirés de la Tartarie, étoient avec. Selon ce que les prisonniers nous assurèrent, il n'y avoit resté aucun Tartare dans la Hongrie, qu'au contraire Sultan Galga, qui les y avoit mené, aiant eu ordre de retourner bien vite, les avoit raménés tous pour nous combattre. Il y avoit en outre vingt-mille Turcs, sous les ordres du Sersquier; dont le dessein avoit été de nous livrer le lendemain une bataille générale, pour nous écraser. Tout ceci arriva le premier d'Octobre.

L'Ennemi, vou'ant se venger sur nous le lendemain, se rangea en ordre de bataille, ce qui obligea le Grand Général Jablonowski, de faire de même, & de donner ses ordres selon sa prévoiance ordinaire, sur tout ce qui pouvoit faire échouer le dessein de l'Ennemi. Voiant qu'ils tardèrent à nous attaquer, ce héros, pour leurs faciliter le passage du fleuve, raména son armée jusqu'à la portée du canon, pour les attirer à soi; mais il n'y réussit pas. De cette façon les deux armées se firent face pendant toute la journée, & retournèrent enfin, à l'approche de la nuit, après quelques legers escarmouches, ou les nôtres, sans faire la moindre perte, tuèrent quelques Turcs, & quelques chevaux, chacune dans leur camp.

Pendant que nous étions occupés à fortifier le notre, l'Ennemi passa la rivière à la nage, & aiant entouré nôtre petite armée, l'attaqua de tous côtés; mais il fut reçu avec tant de valeur & de contenance, qu'il se retira bientôt après. N'ayant pas perdu courage, ils revint bientôt, assaillit nôtre camp, détourna nôtre bagage, & après avoir été repoussé de nouveau, il fondit sur l'aile gauche, commandée par Sluzka & le Prince de Courlande, qu'il entoura. Ici les Tartares nous chargèrent avec tant d'impétuosité, & combattirent avec tant d'acharnement, qu'on peut dire, pour ne rien déguiser, que ce combat-là fut le plus rude & le plus opiniâtre de tous qu'ils nous avoient livré depuis longtems. Ils tomboient sur nous, & ténoient pied ferme avec leurs pelotons condensés; mais ils se ressentirent aussi des coups portans des armes Polonoises. La fuite les sauva, après avoir payé bien cher leur temerité. Le nombre d'ennemis tués étoit très grand, & pourtant tout le combat, aussi terrible & opi-

niâtre

niâtre qu'il fut, ne nous conta que trois personnes de marque, & quelques valets, outre plusieurs chevaux blessés.

Comme le soleil alloit se coucher, les ennemis se retirèrent, & nous suivîmes leur exemple, mais pas pour reposer; nous passâmes la nuit à faire tout notre possible, pour achever la fortification de notre camp. Le feu continuel de l'Artillerie Tartare ne nous dérangea point, nous étions en pleine sûreté contre le volées qu'ils nous envoyoit. Ruzczycki, Commandeur des Valacques, de retour au camp, nous aména le fils aîné du Sultan Galga, qu'il avoit fait prisonnier. Nous eumes ce jour là dix drapeaux Turcs & Tartares, que nos gens eurent l'adresse d'arracher à l'Ennemi. Envain avions nous fait tous les préparatifs, pour nous bien défendre, en cas que l'ennemi vint le lendemain nous attaquer de nouveau: déjà les Tartares ne faisoient autre chose, que de s'attacher aux fortifications de notre camp, pour les détruire s'il étoit possible.

Notre Grand Général avoit des soucis bien plus facheux, c'est qu'il se trouvoit hors d'état, depuis le commencement du mois d'Octobre, d'avertir le Roi de sa situation, & du risque que couroit l'armée; les ennemis battoient sans cesse la campagne tout à l'entour, & interrompoient absolument tout commerce de lettres. Il envia néanmoins différens couriers deguifés, par différens chemins, pour notifier au Roi: que les barbares, quoique toujours défaits, rodoient pourtant sans cesse autour de notre camp, & nous aiant réduit à la disette, nous coupant les vivres & le fourage, éspérant de nous vaincre par là sans qu'il leur coûtât du sang, évitoient avec soin

un com-

un combat décisif, qu'on ne sauroit même hazarder, vû le petit nombre de nos troupes, vis à vis de cent mille Tartares, qu'il y avoit effectivement: que nous étions très mal campés, le fleuve, qui nous servoit de rempart, devant nous; mais que ce point même, en arrêtant l'ennemi, nous oïoit le moien de l'attaquer dans son retranchement.

Pendant que nous attendions la réponse, nous étions dans une terrible crise, nous ne savions vraiment que faire; l'indigence nous pressoit, & nous contraignit enfin de prendre un parti. Il y avoit déjà neuf jours, que nous étions sans fourage, il falloit donc décamper, selon l'avis du conseil de guerre que le Grand Général avoit tenu. C'étoit le seul moien qui nous restoit pour rafraichir la Cavallerie, & pour attirer à nous deux ou trois mille hommes, dont on vouloit nous renforcer. En repassant la Boucovine, nous gagnames une position plus propre à élargir nos troupes, & à les faire agir avec plus de vigueur, si l'ennemi, se tirant de ce côté là, réviendroit à la charge.

Ce dessein annoncé à l'armée, nous reprimes tout de suite notre ancienne route par la forêt de Boucovine. Malheureusement tout étoit trahi: l'Ennemi étoit instruit de tout, on ne sait pas par qui, avant même que nous nous étions mis en marche. Les Tartares, croians pouvoir nous donner un coup de poigne en passant, s'attroupèrent bien vite aux avénues de la forêt, occupèrent tous les endroits que nous devions passer, & renforcés d'un bon nombre de Janissaires, qui avoient jusqu'à quarante canons avec eux, s'y mirent en embuscade. Nous n'en fûmes pas déconcertés de tout: le huitième d'Octobre, à la

pointe

pointe du jour, nous fîmes défilé notre bagage vers Zuczka, sous l'escorte d'un bon & valeureux détachement; car il falloit marcher par des chemins marécageux, creux, & étroits. Les ennemis ne firent d'abord aucun mouvement, pendant que les chariots passaient avec leur escorte: mais à l'approche du premier Régiment de Hussards ils parurent, & se servirent principalement de leur artillerie, pour nous couper le passage, & pour nous diffculter l'entrée de la forêt. Heureusement pour nous, toute cette cannonade, leurs canons étant pointés trop haut, ne nous fit pas grand mal; il n'y avoit que deux de nos Soldats tués, au lieu que les attaques continuelles des notres découragèrent à la fin ces barbares, qui y perdirent beaucoup de monde. La Cavallerie poursuivit, ce que les Hussards avoient commencé.

Lorsque notre Infanterie s'approchoit, dans le dessein de passer par la même route, que les Hussards avoient fraié, les Janissaires & dix mille Cavaliers, tant Turcs que Tartares, sortirent tout d'un coup avec impétuosité de leur embuscade: mais ils furent reçus par les nôtres avec tant de bravoure & de valeur, & nos canons portèrent si bien, que les Tartares, avec tous leurs efforts, ne firent qu'augmenter l'héroïsme de nos troupes. Les Hussards, avancés déjà dans la forêt, ne pouvoient plus retourner pour secourir l'Infanterie, à cause du bois épais, & de leurs piques: les Hayduques, depourvus de ce secours, ne perdirent pas pour cela leur courage, ils firent tomber un si terrible orage brulant de balles & de boulets sur les Turcs, que ceux ci, ne pouvant le soutenir longtems, se virent contraints de reculer. Quelques Compagnies de Pancernes, voyants leur épouvante, fon-

K

dirent

dirent sur eux, & firent tout leur possible pour les éloigner de nous. Ils l'effectuèrent à la vérité, mais ces mêmes Turcs, s'étant glissés par des chemins creux & presque inaccessibles, parvinrent pourtant à devancer notre Infanterie, dont ils n'avoient jusqu'alors obsédé que le dos. Ils la guetèrent dans un endroit marécageux, se croiant sûrs de quelque succès éclatant. Les Tartares, qui avoient été aux trousses de notre bagage, ne firent autre chose, que de courir comme des possédés par la forêt, & de pousser des cris effroyables, pour épouvanter les nôtres, s'il étoit possible.

Lorsque enfin notre Infanterie vint à l'endroit, où les Janissaires l'attendoient, elle eut à essuyer des attaques bien meurtrières à ses flancs : un terrible feu de part & d'autre continua sans relâche pendant cinq heures entières, jusqu'à ce que la terre couverte de corps morts, nécessita les deux partis à changer de place. C'étoit sans doute un grand bonheur pour nous, que les Mahométans, embourbés dans les marais jusqu'aux dents, ne savoient comment s'en tirer, & s'écrasèrent eux mêmes. Les nôtres tenant leurs rangs serrés, firent tout ce que l'on étoit en droit d'attendre des gens commandés par un chef tel que l'illustre Kóncki, Palatin de Kiovie, & Grand-Maître de l'Artillerie. Encore l'exemple & la présence de Zamoyiski, Castellan de Halicz, étoit il d'un grand poids pour encourager nos troupes. Le Prince de Courlande s'abbaissa jusqu'aux moindres devoirs d'un simple soldat ; il ne s'épargna en aucune façon, & risqua sa vie plus d'une fois. Les Colonels Grebenus, Dobecki, Benniger, Strenus, Seifvinus, Alexandre Potocki, Fiettinghus, Bidzinski, Lasocki, Sakin, Corda, Fischer, Gyza, Kozuchowski,

zuchowski, & plusieurs autres Chefs, donnèrent des preuves éclatantes de leur valeur, & prouvèrent clairement, que les armes Polonoises sont invincibles, d'abord qu'il s'agit de la cause de Dieu contre les Infidèles. Ni les Cosaques roiaux donnèrent le moindre sujet de se plaindre de leur courage ; fidels à leur devoir, ils auroient assurément fait des plus grands exploits, si leur chef Paliy n'eut été blessé dans la bataille de Bujanow. Notre bagage fut sauvé l'aide d'un renfort de Cavallerie, que le Grand Général Jablonowski y avoit détaché de bonne heure. Tout en un mot étoit imaginé, ordonné, conduit, & exécuté avec tant de sagesse & de fermeté, que les ennemis eux mêmes en furent pénétrés d'admiration. Le canon admirablement bien servi, & le feu suivi de la mousqueterie fait à propos, culbutèrent mainte barbares : nous trouvâmes dans un seul endroit deux cents de renversés par les coups des hâches, dont la Cavallerie Polonoise est accoutumée de se servir. Le riche butin que l'on fit prouva évidemment, qu'il y avoit parmi les morts des personnes de marque : on trouva par exemple des sabres aux pommeaux d'or, des fusils & des arcs d'un grand prix, des carquois, & des habits somptueux. Selon le propre aveu des prisonniers illustres que nous avons, les Tartares n'évitèrent un combat décisif, que parceque dans les différentes mêlées leurs meilleurs chefs avoient été tués, & que par conséquent leur nombre, de beaucoup supérieur au notre, ne leur servoit de rien, si ce n'est pour quelques coups de main, qui pourtant ne decidoient de rien. Il tient presque du prodige, & à peine le croira-t-on, que nous ne perdimes dans ces derniers combats que vingt hommes, & que ce n'étoit que Morstein, homme illustre & vaillant, qui reçut une blessure.

Les Tartares, las de combattre, ayants laissé le champ libre, notre bagage passa le reste de la forêt sans difficulté, & l'Infanterie, aiant pillé les morts, restant sous les armes jusqu'à la nuit au champ de bataille, joignit enfin, chargée de butin, la Cavallerie. L'armée s'arrêta à Zucska, près d'un fossé, que l'Empereur Trajan avoit fait creuser anciennement.

Tous maltraités qu'ils nous avoient quitté les Tartares, pourtant cherchoient ils à nous harceler à chaque instant. Comme ils connoissoient parfaitement bien tous les chemins creux & sentiers de la forêt, ils eurent beaucoup de facilité à nous diffculter notre marche, pourtant sans nous attaquer jamais dans les formes. Tout aboutit à la fin à des bruits & à des cris effroyables, que nos Soldats en badinant prirent pour des acclamations. Les Turcs firent de même: ils n'osèrent point nous attaquer en plein champ, pourtant ne s'éloignoient ils guères de nous, & il paroissoit qu'ils vouloient nous servir de guides. Notre bagage, envoyé au devant à Lancicie, munie d'une bonne escorte, pleine de courage, attendit l'Ennemi pied ferme, si peut être il vouloit à elle. Mais il n'en arriva rien; les Turcs mirent au contraire tout en œuvre pour nous faire naître l'idée de passer au delà du fossé, & pour nous attirer à eux: mais comme nous étions trop bien derrière nos retranchements, nous n'entrâmes point dans ce piège. Fachés de ce que nous comprimes leur dessein, ils detachèrent une partie de leurs troupes contre nous: Iskra, Porte-Enseigne de la Garde du corps du Grand Général Jablonowski, eut donc ordre, d'aller à leur rencontre avec l'élite de quelques compagnies. Il les chargea d'abord si rudement, qu'il les mit bientôt en déroute,

& les

& les poursuivit jusqu'au susdit fossé, au delà duquel étoit campée toute l'armée ennemie. Comme il y avoit une trop grande étendue de terrain entre nous & eux, elle ne fut pas en état de nous nuire, ni par des flèches, ni même par le canon.

Les Janissaires en attendant s'étoient glissés jusqu'au pied d'une montagne, dont ils gagnèrent la cime, qui gouvernoit notre camp: mais ils en furent bientôt chassés par les nôtres, & repoussés par l'Infanterie au delà du fossé. Ici nous éprouvâmes un petit échec. La Cavallerie ennemie étant venue à l'aide des Janissaires, nos fantassins se virent obligés de reculer, & Hricko, un des Commandants des Cosaques, allant trop en avant pour éloigner l'ennemi, en fut fait prisonnier. La meilleure revanche que nous puissions avoir, c'étoit que les Turcs eux mêmes furent mis en désordre, & défaits par les nôtres, le même jour, qui leur couta quantité de soldats, & plusieurs de leurs chefs du premier rang, parmi lesquels se trouvoit un Turc de grande naissance, massacré des mains d'Iskra. Pendant la mêlée plus de trois cents Turcs, s'étant serrés en peloton, pour défendre leur chef qu'ils environnoient, s'embourbèrent dans un marais, où ils soutinrent assés longtems les coups de nos fantassins, & y périrent tous, n'ayant pas voulu quitter l'endroit tout mauvais qu'il étoit. Il est vrai que les nôtres furent repoussés vaillamment, lorsque les Janissaires accoururent au secours de leurs camarades; mais pourtant toute perte que nous fîmes étoit très peu de chose; Dieu nous protégeoit visiblement contre les Infidels.

A trois heures de l'après midi les Turcs laissèrent le champ libre, & notre armée, pleine d'allegresse, s'en

K 3

retourna

retourna vers son camp. C'étoit par des pertes considérables, que le Seralquier & le Chan avoient appris, que ce n'étoit point le nombre des combattans, mais leur valeur & intrépidité, qui donne la victoire. Comme ils avoient le dessein de se retirer, ils firent diverses manœuvres pour le cacher non seulement, mais aussi pour le faire avec décence. Ils choisirent donc les plus vaillants & les plus désespérés, les mirent sur les meilleurs chevaux, & les placèrent au sommet d'une montagne, pour faire face à nos troupes, pendant que le reste de l'armée s'enfonça dans les ténèbres de la forêt. Cette élite de Cavalerie fit toujours & sans cesse des mouvements, tout comme si elle avoit le dessein de nous attaquer. Pourtant ne le fit elle; & quant à nous, nous n'avions qu'à tenir ferme derrière la fosse de Trajan, pour voir ce qui en feroit. Successivement, à la faveur de la nuit, Turcs & Tartares s'écoulèrent. Nous les attendimes en vain tout le lendemain: mais comme il n'en paroissoit aucun, nous envoiâmes quelques escadrons pour prendre langue, qui nous rapportèrent que ces barbares avoient decampé tous. D'abord le Grand Général Jablonowski détacha la Cavalerie à leur poursuite, & pour attaquer leur arrière-garde, s'il étoit possible. Cette même Cavalerie étant de retour, nous assura, que les Turcs & les Tartares, faisant mine de vouloir entrer en Valachie, avoient pris tout un autre chemin, & qu'ils s'étoient déjà bien éloignés. Cela étant, les troupes Polonoises decampèrent, & replièrent sur le Tyra.

De cette manière finit une campagne, autant avantageuse à la Chrétienté, que glorieuse pour le Grand Général Jablonowski. Quoique les deux armées entières ne soient

ne soient jamais venues aux mains, puisque les Turcs & les Tartares evitoient soigneusement une bataille décisive, qu'on leur offrit souvent; ceux ci perdirent pourtant une plus grande quantité de monde dans tous ces combats, qu'ils n'auroient jamais perdu dans une bataille rangée. Par les sages dispositions du Grand Général, ils furent dissipés continuellement, & chaque fois qu'ils se rallièrent; & avec cela ce héros effaça le peu de témérité, dont on eut pu l'accuser, d'avoir entrepris de s'opposer, avec une poignée d'hommes, à cette innombrable multitude de barbares, qui, à ce que tout le monde croioit, accabléroit les Polonois. Mais cette temérité, si c'en étoit une, eut des succès prodigieux, & valut à la Pologne des lauriers, auxquels on ne s'attendoit pas.

La République étoit redévable de tous ces avantages à l'expérience & à la bravoure de son Grand Général, qui, aimant sa patrie, ne craignoit ni mort ni danger. Le destin voulut, qu'il n'eut alors qu'une très petite armée à commander, & pourtant triomphoit il partout. Que n'auroit il fait, si l'armée entière, jointe aux troupes de Lithuanie, eut été assemblée? Pourtant nos vœux ont ils été assés comblés: la campagne étoit faite pour anéantir les desseins du Seralquier pour le bien de Kamieniec, qu'il vouloit ravitailler pour longtems; le Grand Général ra versa ce dessein: nous voulions détourner le secours que les Turcs avoient dessein d'envoyer en Hongrie; le Grand Général l'a détourné, Sultan Galga se vit nécessité de rebrousser chemin avec vingt mille hommes, ce qui sauva la Hongrie. Tout le mérite de ces exploits retombe uniquement sur le Grand Général, le Grand Jablonowski, auquel on est redevable de tout ce grand bien.

Ce

Ce Général, toujours triomphant, prouve avec éclat, combien la force du génie, la grandeur du courage, le don de la vigilance & de la valeur, contribuent à faire des grands exploits & qu'une retraite sagement prévue & préparée, égale parfaitement la gloire d'une victoire complète. On ne sauroit assez admirer, avec quelle justesse & prudence il avoit examiné & balancé la manière de mener cette guerre; avec quelle piété & confiance en la providence divine il l'entreprit; avec quelle présence d'esprit & supériorité de courage il amprisa, & surmonté les plus grands dangers, & animé par là la valeur de ses soldats, fortifié leur patience, & confirmé leur intrépidité. Jamais il ne manqua rien à son armée; & quand même la famine assomma les Turcs aussi bien que les Tartares autour de lui, ses Soldats vivoient dans l'abondance.

Par sa douceur & son indulgence il adoucit les fatigues de ses Soldats, qu'il partagea avec eux; & par toute l'armée on le revêra comme père & ami d'un chacun. Dans une pareille disposition de ses troupes, il n'est pas étonnant s'il a fait des merveilles; ayant à ses ordres les cœurs de tous, tout lui obéissoit, & nulle difficulté parut insurmontable, d'abord que le Général donna occasion à se signaler. Il prévoioit tout avec sagesse, & le termina avec valeur.

XVI.

MAGNI POLEMARCHI
STANISLAI JOANNIS JABLONOWSKI
TRIUMPHALIS IMAGO.

Magnanimi formam Herois Mauortiaque ora
Suspiciate, o Proceres, altae quoscunque laceffunt
Virtutis decora et claris defixa trophaeis,
Famaque per populos aeternaue praemia laudis
Sarmatiae Dux ille Ducum, quem vasta tremiscit
Barbaria, & Scythicae fugiunt rapida agmina gentes,
Praecipitesque Getae versis et Jazyges armis.

Augustae qui frontis honos! terretque placetque,
Quam radiis acres oculi! quae fulgura vibrant
Ingenii animique! micat vis laeta sagacis
Consilii: seu tranquillis accommoda rebus,
Seu medios armorum inter spectata tumultus;
Quae docto regat ore grauem facunda Senatum,
Instructas acies aduersum accendat in hostem;
Nec minus erumpit viuis sese ignibus ardor
Bellicus, aspectu qui corda feroçia turbet,
Hosticaque exuperans ante ictum robora frangat.

Fulmineam dextram nec opus, validosque lacertos
 Ostentare viri, toto sese ardua vultu.
 Extulit illa amplo regnans in pectore virtus.
 Quaque humeros Ductor lorica inducitur aerea,
 Ac superinjectae chlamydis quo nexuit oras
 Auersosque in terga sinus, adamante superbo
 Fortior armauit solidam constantia mentem.
 Cernitis ut formae hinc atque hinc palmaris honores,
 Ut spolia assurgunt, varii simulacra trophaei?

Quam longe Polemarchus agens lateque Polonum
 Explicuit decus, et terras super auxit et vndas!
 Eminus anteulat Terror fulgentia signa;
 Purpureis comes aduolitat Victoria pennis;
 Insequitur festo resonans Pacane Triumphus.
 Quot bello petiit populos! quot perculit hostes
 Ipse manu! neque enim tantum regit ordine pugnas,
 Consilio ductuque potens, dextra ipse meretur,
 Et sudore legit riguas et sanguine palmas
 Bellator proprio; sapiensque ac strenuus, idem
 Dux pariter milesque hosti metuendus in armis.
 Testis Varsovia et Casimiri triste periculum.
 Non JABLONOWSKI, Sueco in certamine, fidus
 Defuit inuictusque animus. Signata decoro

Vulnere

Vulnere seruat adhuc clari vestigia facti,
 Vindex iactati per tot discrimina Regis.

Quid, qua vallarem meruit virtute coronam,
 Ausus inaccessible Turcarum irrumpere moles
 Primus Chocimi sub moenibus, urbis et instar
 Extructos penetrare obicem, immania septa?
 Horrifico quantum, Odrysiis effossa, barathro
 Terra dehiscere praeceps; tantum edita in auras,
 Perpetuo aequabat turritos aggere muros.
 Circum omnes abrupti aditus; et turbidus alto
 Amnis Tyras, validum gemina pontem obitus arce,
 Impetus et crebri rapidus torrentis obibat.
 Undique tormentis castrorum incincta crepido
 Torua, minax, totoque insistens orbe corona
 Arcebat, ferrum intentans, exercitus ingens.
 Bis valido assultu Thraces petiere Poloni;
 Bis vallo assultus Thraces repulere Polonos.
 Et quisquam superet tali, vel inermia, castra
 Tuta situ, atque operum tanto firmata labore?
 Ast JABLONOWSKI fortissima pectora, duram
 Indignata moram, facieque accensa pericli,
 Attonitam erexere aciem nutante caterua
 Procurrit: nec quae monti superaddita moles,

L 2

Et

Et monti par ipsa; nec infra objecta paludis
 Foedae colluies, fossarum et vasta vorago
 Restagnans, strictisque horrens seges aspera telis,
 Nec centena tonans flammato machina nimbo
 Turbauere virum. Cuncta eluctatus, in altum
 Emicuit; ruptaque via, ferrum inter et ignem,
 Vincendos per aperta dedit, prius inuia, Turcas,
 Tantos barbaricae cumulandos caedis acervos.
 Austriacae qualem posthac obsessa Viennae
 Moenia viderunt; assertoremque salutis,
 Lechiada cum Rege, Ducem gratata secundo
 Extulit ad superos meritum Germania plausu!
 Quippe Musulmani collectis viribus orbis
 Oppressam, immensoque ferox, Vizire, paratu.
 Quam Tu auida spe victor ouans jam jamque voraras,
 Semirutam ille tuis extorsit faucibus urbem
 Castrorum infano tot propugnacula tractu,
 Tot saeuas operosa intra munimina gentes
 Strauit, opes Asiae Byzantinique Tyranni:
 Caesaris imperium effulsit, labefactaque regna.
 Publica Christiadam stat res vlticibus armis.

Nec satis, ejectos castris, campisque fugatos
 Ottomanos celsisse: instat fugientibus acer,

Et

Et cladem spargit per agros, densatque peremptis
 Corporibus fluuios, et inundat sanguine terras.
 Insignes refert pugnas, ignobile quondam,
 Nunc fastis celebre et seclis memorabile nomen,
 Barkanum, statio profugis male tuta cateruis:
 Bistronia aequauit conuallem strage Polonus.
 Quos dextra Bassas fregit victrice superbos,
 Nunc quoque Dux propria captiuos arce, triumph
 Materiam, praedamque suam, sua praemia seruat.

Pannonia, Valachisque agris circumtulit arma,
 Moldanis Litauisque plagis. Scit Moscua vires
 Herois; sensit fatalem Suecia dextram.
 Tartaricae, Turcae, quae plurima laurea, clades
 Attonitum resonant immensa laude per orbem.

O felix toties repetitis cladibus annus,
 Aeternique capax decoris, cum barbara fessae
 Agmina Sarmatiae ingruerent, quot gurgite vasto
 Euxinos agitat tempestas horrida fluctus!
 Ibat atrox animis, & acerba concitus ira,
 Nominis Osmanni labes tot nuper iniustas
 Teutonicae ad muros urbis, perque Hungara passim
 Regna, Serafquerius largo delere parabat,
 Ferreus vltor agens, Lechaeae sanguine gentis.

L 3

Vna

Vna Crimēsis linquens Moeotida Kanus
 Pernices rapuit turmas, alamque frementum
 Galga equitum Sultanus agens, Cosacique rebelles,
 Moldaui Valachique ruunt socialibus armis,
 Stat patriae solus non eluctabilis agger,
 Plus centena virum terrentia millia Ductor
 Sustentat numero exiguo, verum agminis ipse
 Innumeri herois partes virtutibus implet.

Ergo non illum furiae, non impetus omnis
 Dacorum, Thracum, Scythiae, non omnia tela,
 Non juga, non sylvae, coeco infidiosa recessu
 Lustra, nec aduersae peditumque equitumque cohortes,
 Tormentis non arcta mouent praetexta viarum.
 Per nemorum salebrofa, sequaces ordine pugnas
 Impavidus tendit, media inter fulmina Ductor:
 Incolumes per iniqua, sagax fortisque, Polonos
 Traducit; ferroque viam molitus, apertis
 Excurrit campis, inimicaque disjicit arma.
 Iam Bukouinos saltus, crebrasque paludes,
 Trajani fossam ingentem, Pruthique fluenta
 Obruit immensae congesto caedis aceruo,
 Tartaricaeque in vincla dedit, Thressasque cohortes,
 Sarmatiae asserto regno, Kanoque fugato
 Inclytus aeterna Polemarchus laude triumphat.

Hunc

Hunc adeo spectate Ducem, sublimiaque ora,
 Arrectis, Proceres, animis inhiate colentes
 Spirantem heroa virtutis imagine formam.
 Vos tamen ante alios, Magni Ducis aurea proles,
 Nobilis auctorem vitae, vitaeque magistrum
 Suspiciate, et magnis Iuuenes incumbite coeptis.

Auspice jam tanto, puras sine sanguine lauros
 Ingenii partas acie, decora ampla tulistis;
 Scilicet ad metas exacto academica cursu
 Emenfi spatia, et Circenfi puluere ouantes,
 Circumfusorum Procerum Parisina corona
 Obstupuit pulchrae studium gratata palaestrae,
 Ingenuasque artes, docti certamina Martis.
 Tergeminum rationis opus, ne qua improbus error
 Insinuet, penitusque arguti seria ludi
 Nostris, et absterso, verum depromere fuco.
 Omnia rimati naturae arcana per orbem,
 Et rerum artificem, variosque ab origine ductus
 Quaesistis; confusam olim quae machina molem
 Extuderit; terram informem, tenebrisque sepultam,
 Vnde noua cum luce color, pictique lepores
 Imbuerint; astrorum obitus signatis, et ortus.
 Fusos aere globos, an tenuia corpora mentes

Assiduac

Affiduae voluant Superum? Stellaene vagentur,
 Per mare quo pisces volucresue per aëra ritu;
 Sedibus an fixas propriis, clavisque rotarum
 Assimiles, clavis adamante aurove coruscis
 Incita multiplicis circumuehat orbita coeli?
 Quae Solis maculae, obtusa qui luce labores;
 Vnde vices Lunae instabilis; quae tanta potestas
 Oceanum exercens, refluentibus imperat vndis?
 Caetera quae dulces irritant abdita curas,
 Omnia lustrasse, et mundi subiisse latebras
 Gaudetis, vigilique operas expleffe Minerua.

Belligerae interea nec fecius apta Mathefi,
 Otia, jam teneris accendunt cordibus ignem.
 Scire iuuat castrorum habitus, discrimina pugnae;
 Quo fundare situ, queis cingere molibus vrbes
 Praestet in hostilem assultum, viresque dolosque;
 Quae fossis ratio, quae turribus; aggere, vallo
 Praestruere, et varios murorum ducere flexus
 Vt vetus, inuentisque recens potioribus aetas
 Praescribat; cortinae alas, castella, coronas,
 Loricas parmasque operum, lunasque bicornes:
 Qui motus, aut quae jaculandae pondera glandis;
 Qua globus excurrat flagrans, quo perferat ictum:

Tor-

Tormento vis vnde cadat, vis surgat ahenò
 Qui furor infertae nitrato puluere labis,
 Vt tremefacta tonet tellus, suffossa labascant
 Moenia, et impositas flammae eruat impetus arces.

Innocui pars haec certaminis, illa cruentae
 Bellonae seges, hinc vestras exercuit acris
 Ingenii vires docta concursus arena,
 Egregii iuuenes: pulchri certaminis auspex
 Ipse Parens, celsique affulsit imagine vultus
 Armipotens, Natisque suos asperfit honores;
 Quanta Ducis patrium diffundent gaudia pectus,
 Cum procul auditas Sobolis jam cernere dotes
 Fas erit; atque vsu clarae praeconia famae
 Certa probans, vniuque expressus imagine coram
 Natorum sese mentisque agnosceret et oris!

Colligit hic totam factis, superatque mathefin,
 Barbariae insultans et inexuperabilis heros.
 Vobis militiam fatum est Genitore magistro
 Discere, vincendique artes. Felicia primum
 Castra, domus, patriisque dabit praecineta trophaeis,
 Et pater Aetæo morum meliora Lyceo
 Iura feret, non voce tenus mandata, sed omni
 Vita expromet agens, et pondus habentia legum
 Sanciet exemplis praecepta insignibus autor.

M

Hosti-

Hostibus euictis nec tantum fortia praestat,
 Bellipotens Genitor: simul omnis copia laudum,
 Virtutumque cohors ingentem heroa coronat,
 Et curae vigiles indefessique labores:
 Adstat cincta caput viridi Constantia palma,
 Septa adamante sinum, solidamque amplexa columnam:
 Cui diuina comes, nitido Spes altior ore
 Ingreditur, coelo assurgens, premit ancora dextram,
 Iustitia hic librae conjunctum porrigit ensen,
 Iura necis vitaeque, Tibi quae rite potestas
 Militis in capita et castris, Polemarche, domique
 Exercenda subit. Niueo Clementia vultu,
 Candidaque Integritas adsunt; et praeuia gestat
 Infomni stellantem oculo Prudentia virgam:
 Ciuilique Salus circumdat tempora quercu
 Ductori, placidaque olea Concordia nectit.

Eminet in mediis, Heroaque carmine sacrat
 Religio, capiti stat gemmea luce tiaras;
 Sanctaque adorato praescripsit nomine frontem
 Lamina, et incenso radiorum fulgurat auro.
 Palla superfluxit candentem hyacinthia byssum,
 Fimbria puniceo circumsonat aurea limbo.
 Turicremam non jam illa manu suspendit acerram,

Sed

Sed Constantiade Magno quam candidus aether
 Purpurea sub nube crucem, victricibus armis
 Fatale extulerat signum, jam luce rubentem
 Ostentat, traditque Duci venerabile pignus,
 Quo lunata fuget, sternatque in puluere signa.
 Mille aliae facies, coelo demissa caterua,
 Heroi sociae casus gradiuntur in omnes,
 Praesertim, candente Fides quae lumina velo
 Obtegit, arcano transmittit nubila sensu,
 Et jam cernenti similis, caligine amictum
 Ostendit Pietas, et conscia numen adorat.

Par aquilae Dux ille suae, quae fulminis ales
 Sarmatico vexillo auium regina coruscat;
 Aduersum ruere ille ferox assuetus in hostem,
 Hic supplex humilisque animi velut immemor Heros,
 Aeternum visu Solem speculatur acuto
 Cernuus ante aras: idem qui fulminat armis,
 Hic pauitans horrore pio, diuina tremiscit.
 Haud secus et largam, sancto flammatus amore
 Vim diffundit opum, miseroque in paupere praesens
 Agnoscit Christique fouet spectabile Numen.
 Suscipit ille domo, mensa dignatur egenos,
 Et quâ bella regit, saeuos qua deiicit hostes,
 Ipse manu pascit vilem et sine nomine turbam.

M 2

Mezenti

Mezenti longe, cui telum et dextera Numen,
 Impia vox. Dextrae et propriis nil arrogat armis
 Sauromatum Ductor: lapsas velut aethere palmas
 Accipiens, nullam hinc capiti decerpere frondem
 Suffinet, integrasque refert altaribus Heros,
 Coelitibusque dicat gestarum insignia rerum:
 Coelituum ante omnes Dominae, quae proxima Nato
 Christiadum auxilium, et dubiis fiducia rebus.
 Aligeras ducens acies, in praelia fertur
 Aethereis Regina rotis et nube corusca.
 Vindice qua Turcas fregere, Acheloia propter
 Ostia, Christicolae; Naupactaeoque triumpho
 Victricis partum Dominae cognomen, et arae
 Creuerunt, festumque diem victoria signat.

Illi et Caesareo dudum sacra Austria voto
 Seruatam debere memor testata Viennam:
 Et qui Christigenas Latia Supremus ab arce
 Temperat Antistes, festo cumulauit honore,
 Sidereum Mariae et coelo venerabile nomen,
 Tartareo metuendum hosti, gentique profanae
 Ottomanum, blandumque piis et amabile nomen.
 Sub pedibus Lunae pallefcunt cornua Thressae,
 Sanguineisque horrent maculis, et luce maligna
 Deficiunt, Mariaeque impressa calce laborant.

Tu

Tu quoque barbarico vexata Polonia bello
 Virgineam grataris opem; Tuque, inclyte Ductor
 Lechiadum, et patrium Indigetem, quo nomine gaudes,
 Stanislaum almae studio genitricis ouantem
 Sensisti, Kostkam, vario in discrimine rerum.
 Prodita nec dubiis Patroni gratia signis:
 Testibus et crebris felicia visa, per omnem
 Sarmatiam depicta aris, celebrataque pompis.
 Ecce, triumphalis medio transcurrit Olympo,
 Luce viam signans currus: tenet ardua sellam
 Fulgentem Regina, caput stellata corona.
 Pro sceptro Puer est, nutu qui praelia torquet.
 At coram supplex, ditinae Kostka parentis
 Visus opem extremo patriae submittere fato,
 Et Ladislao Thracao domitare furentes.

Talibus exinde auspiciis Chocima pericla
 Victa iterum, castrisque potitus et aggere Thracum,
 Mox etiam Austriacae victor sub moenibus vrbis,
 Pannonia, Valachisque plagis, tua numina sentis:
 Felix et Kostkae data pugnis tessera nomen.
 Ergo rite pii Kostkae celebrantur honores,
 Sarmatiae qua regna patent; at fascibus ingens
 Quae submissa Tuis Patronum Russia, gentes

M 3

Ante

Ante alias, Russaeque caput ditionis ad astra
 Effert Lembergum solennes ordine pompas.
 Vndique textilibus pannis, Phrygiisque tapetis,
 Vrbs amplas velata domos et murice tincta
 Splendescit, purasque faces, vigilesque lucernas
 Aemula sideribus claroque accendit Olympo.
 Tu Proceres populosque Tua, Dux Magne, clientes,
 Spectatus pietate acuis: tum fingere natos
 Sedulus exemplo, patrii in consortia sensus
 Sacra rapis, pulchroque doces assuescere mori.
 Natorum interea Franco generosa Lyceo
 Effigiem Pietas patriam Pindoque colendam
 Dedicat, aeterni segetem pompamque Triumphum.

XVII.

PASSAGE DE BUDDÉUS,
 DANS SON DICTIONNAIRE HISTORIQUE,
 SOUS L'ARTICLE:
 STANISLAS JABLONOWSKI.

Jablonowski: c'est une famille qui a ses biens dans la Grande Pologne, & tire son nom de son ancienne résidence, (sans doute Jablonow.) Elle tire son origine des anciens Comtes de Zarembo, dont nous connoissons déjà *Gédeon*, qui vecut vers l'année 1008. Stanislas Jablonowski,

blonowski, Grand Général de la Pologne, & Castellan de Cracovie, mourut en 1702. laissant une fille & deux fils, dont le cadet étoit Grand Enseigne de la République de Pologne en 1703. & l'ainé Commandeur en Chef des troupes que le Roi Auguste ména en Pologne en 1697. Il eut après le Palatinat de Russie. D'Anne, fille du Grand Général, mariée au Comte Raphael Leszczynski, Comte de Leszno, Grand Trésorier du Royaume, naquit le Grand Roi Stanislas Leszczynski.

XVIII.

ZALUSKI EPISTOLARUM

TOM. III. EPISTOLA XXX.

Je laisserai à d'autres, de transmettre à la postérité le détail de ses exploits, & ne parlerai que de l'étroite liaison de trois vertus qui étoient en lui, la bravoure, la prudence, & l'humanité. C'étoit un homme, qui sans contredit rassembloit toutes les qualités d'un guerrier: car n'écrivant qu'une Lettre, & point sa vie, je me tairai sur ses autres qualités. On peut aisément juger de ses actions, & de ses exploits, accompagnés toujours d'une prudence consommée, de quel poids ait été sa grandeur d'ame, & sa science dans l'art de commander l'armée. Excellent pour les coups de main, & les entreprises hardies, & en même tems d'une fertilité en bons conseils dans les plus grandes affaires, il étoit un grand ornement de sa famille, mais aussi de toute sa patrie.

Non

Non seulement très propre pour les grandes affaires, mais aussi sa conversation étoit elle toujours la plus agréable & la plus douce au Roi Jean, beaucoup plus que d'aucun autre, ce qui est le plus grand & le plus authentique témoignage de ses grandes qualités. De son côté il avoit non seulement un très zélé attachement pour la personne du Roi, pendant toute sa vie; mais il s'intéressa aussi après sa mort très vivement aux affaires des héritiers de Jean, avec toute l'énergie possible. Il écoutoit avec tout cela un chacun avec attention & douceur; éloquent dans ses réponses, unique à se concilier les esprits, remplissant avec exactitude tous les devoirs de l'amitié, & aimant rendre service, autant qu'il dépendoit de lui; bon envers ses amis, & d'un esprit qui haïssoit la querelle. Après avoir tant de fois montré quelle étoit sa bravoure, & sa grandeur d'ame, on ne cessa d'admirer sa prudence, & la hardiesse de ses conseils. Il savoit veiller, presser, remplir enfin, tous les devoirs d'un brave Soldat, & du plus habile Général. Il y avoit à la vérité dans son esprit une certaine lenteur, mais on avoit raison de la prendre ou pour une complaisance, ou pour prudence. Il n'a jamais offensé personne pour se venger de ses propres injures, & il haïssoit ces débats si contraires aux bonnes mœurs. Il est assez ordinaire à un Général, de trouver des éloges chez les siens, mais en lui c'étoit singulier, de trouver des Panegyristes même chez l'étranger; là on juge sans partialité, car on n'a rien à craindre.

XIX.

E P I T A P H E
DU GRAND JABLONOWSKI
DANS L'EGLISE DES JESUITES A LEOPOL.

Qui

dans les guerres contre la Suède, les Cosaques, les Russes, & dans la guerre de Hongrie, a versé son sang, & souffert des fatigues continuelles en des combats innombrables, comme Soldat & comme Capitaine, toujours avec une infatigable ardeur:

Qui

sous le Grand Roi de Pologne Jean III, étant Grand Général, a battu l'armée Turque & Tartare, près de Chocim, Vienne, Raab, & Zurawno: & lui seul, à la tête de l'armée, a donné des grands échecs à ces barbares en Valachie, dans la Boucovine, en Hongrie près de Gran & Parcan, en Podolie près de Kamieniec & d'Uscie; & en Ukraine près de Stawiszeze:

Qui

a donné un frein à Kamieniec par des forteresses élevées contre elle, le Fort de S. Trinité, & le Fort de St. Marie; empêché avec peu de soldats une armée de cent mille Tartares de prendre Léopol; qui, par une secrète liaison avec le Cham, Selim Ghérey, a fait restituer à la Pologne dans le Traité de Carlowitz la Podolie, envahie autrefois par les armes, & cédée aux Turcs par un Traité de Jean III. à Zurawno:

N

Qui

Qui
dans tout le cours de sa vie, comme Général des frontières, Grand-Maître des quartiers de la Couronne, Palatin de Russie, & à la fin Castellan de Cracovie, en quelle charge que ce fut, & en toutes les fonctions de la République, militaires ou civiles, a donné un exemple de fidélité, liberté, constance, à tous, avec autant d'intégrité que de courage, & a reconduit sous l'obéissance l'armée confédérée, nommée vulgairement *Zwiazek*, pendant le tems d'un Interrègne, par la seule bonté:

Qui
brilloit de toutes les vertus, même de celles qui ornent un religieux, & en fut récompensé dans ce monde par une épouse des plus vertueuses, & des plus qualifiées, *Marianne Kazanowska*, de laquelle il a eu des enfants, qu'il a laissés à sa mort ornés des qualités paternelles:

Anne Comtesse *Lefzczynska* épouse du Grand Trésorier de la Couronne, mère du Roi *Stanislas*.

Hedvige épouse du Comte *Krasinski*, Palatin de *Plocko*.

Jean Palatin de Russie.

Alexandre Grand Enseigne, &

Stanislas Grand-Maître de Quartiers, Général de la Couronne:

Qui
n'a laissé en héritage à ses fils que la gloire de son nom, ayant hypothéqué pour le bien du trésor public toutes ses grandes possessions, & sacrifié tous ses biens paternels, augmentés même, à sa tendresse pour la patrie.

La

La postérité l'inscrit aux Fastes de l'éternité & de la gloire.

La Pologne le regrettera longtemps, &

Le fils *Jean*, Palatin de Russie, à gravé dans son cœur, & dans ce marbre, ses exploits, selon les faits, en versant des larmes au souvenir du meilleur des Pères:

Cy gît

STANISLAS JEAN JABLONOWSKI, Castellan de Cracovie, Grand Général des armées de la Couronne, fils de *Jean*, Grand-Porte-Glaive de la Couronne, & d'*Anne d'Ostrog*, Comtesse du St. Empire, née d'une héritière des Duchés d'*Ostrog* & de *Zaslav*:

né en 1634.

mort en 1702.

revivifié en ce marbre en 1728.

Benissés & réverés ces grandes Manes!

Deux Hercules, appuyés sur des boucliers portent ces paroles tirées de la sainte écriture:

1.) Mon Père, je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'a donnés.

2.) Seigneur, vertu de mon salut, tu a mis de l'ombre sur ma tête à la journée des combats.

Sur les deux tables à côté sont ces paroles:

Homme de 68. ans.

Soldat de 49. ans.

Général de 36. ans.

Vainqueur dans les grandes batailles de *Chocim*, *Zurawno*, *Katufz*, *Vienne*, *Raab*, *Gran*, *Boucovine*, & *Uscie*; six fois blessé.

Con-

Constructeur de plusieurs forteresses, comme de la Ste. Trinité, & du Fort de Ste. Marie.

Restituteur de Kamieniec & de la Podolie.

Sénateur de 36. ans, Palatin de Russie, & Castellan de Cracovie.

Electeur heureux de trois Rois, Michel, Jean III. Auguste II.

Conservateur de la liberté, à Golombe.

Il a dissolû la Confédération de l'armée conjurée contre sa propre Patrie.

Il a réintégré la scission de l'Electîon rompuë d'Auguste II.

Il est l'auteur du traité avec l'Electeur de Brandebourg pour la ville d'Elbing.

Il éteignit la guerre recommencée avec cet Electeur.

Il accommoda les dissensions en Lithuanie.

Il fût Maréchal de différentes commissions du Trésor.

Il sacrifia tout son bien pour l'entretien de l'armée de la Couronne, pendant plusieurs années.



Fin du quatrième Tome.

Hist. Poloniae sp.

